



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE  
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

## **Rapport du jury**

**Concours : agrégation interne et CAER-PA**

**Section : langues vivantes étrangères : allemand**

**Session 2023**

Rapport de jury présenté par : Fabienne Paulin-Moulard, présidente du jury,  
inspectrice générale de l'éducation, du sport et de la recherche

Les rapports des jurys des concours de recrutement sont établis sous la responsabilité des présidents de jury.

*Par souci de clarté et de fluidité de la lecture, l'écriture inclusive ou la double écriture des mots féminin / masculin n'est pas appliquée, étant bien entendu que ces mots font référence aux femmes comme aux hommes.*

## Sommaire

Définition des épreuves et programme .....	p.2
Chiffres clés .....	p.3
Avant-propos .....	p.5
<b>Épreuves écrites d'admissibilité</b>	
Composition .....	p.6
Traduction .....	p.12
- Thème .....	p.12
- Version .....	p.16
- Commentaire des soulignements .....	p.18
<b>Épreuves orales d'admission</b>	
Exposé de la préparation d'un cours .....	p.21
Explication de texte, thème et commentaire grammatical	
- Explication de texte et thème .....	p.28
- Commentaire grammatical .....	p.32
<b>Annexes</b> .....	p.36
Sujets d'oral d'exposé de préparation de cours :	
P-02	
P-22	
P-26	
P-31	
P-34	
Sujets d'oral d'explication de texte	
EXP-05	
EXP-14	
EXP-26	

Pour la définition des épreuves et le programme 2023, on se reportera aux pages dédiées sur le site « devenir enseignant » :

Définition des épreuves :

<https://www.devenirenseignant.gouv.fr/cid98745/les-epreuves-de-l-agregation-interne-et-du-caerpa-section-langues-vivantesetrangeres.html>

Programme 2023 :

<https://www.devenirenseignant.gouv.fr/les-programmes-des-concours-d-enseignants-du-second-degre-de-la-session-2023-1064>

## Chiffres clés

### Évolution du nombre de postes et de candidats

		2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023
Total	Nombre global de postes mis au concours	57	59	59	63	57	57	57	<b>57</b>
	Nombre global d'inscrits	373	359	330	313	334	317	254	<b>274</b>
	Nombre de présents à l'écrit	257	238	214	219	227	213	172	<b>193</b>
Agrégation	Nombre de postes mis au concours	54	56	56	61	55	55	55	<b>55</b>
	Nombre d'inscrits	336	319	284	282	299	266	222	<b>236</b>
	Nombre de présents à l'écrit	235	210	187	199	202	186	148	<b>165</b>
CAERPA	Nombre de postes mis au concours	3	3	3	2	2	2	2	<b>2</b>
	Nombre d'inscrits	37	40	46	31	35	51	32	<b>38</b>
	Nombre de présents à l'écrit	22	28	27	20	26	27	17	<b>28</b>

## Évolution des résultats

		2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023
Agrégation	Nombre de candidats admissibles	121	126	112	130	126	125	114	<b>121</b>
	Nombre de candidats admis	54	56	56	61	55	55	55	<b>55</b> <b>+ 2 sur LC</b>
	Moyenne des candidats présents à l'oral	8,83	10,42	11,46	11,44	∅	11,67	11,73	<b>11,78</b>
	Moyenne des candidats admis	13	14,09	13,46	14,07	14,27	13,86	13,92	<b>14,2</b>
	Barre de l'admissibilité	8,88	9,69	11,13	8,51	9,75	8,5	7,25	<b>7,5</b>
	Barre de l'admission	11,17	12,15	13,65	11,46	12,25	11,69	11,63	<b>11,45</b>
CAERPA	Nombre de candidats admissibles	7	8	8	8	6	6	6	<b>7</b>
	Nombre de candidats admis	3	3	3	2	2	2	2	<b>2</b>
	Moyenne des candidats présents à l'oral	9,46	10,27	12,19	11,03	∅	13,72	12,61	<b>14,56</b>
	Moyenne des candidats admis	12,97	14,58	15,19	15,19	16,56	16	14,71	<b>16,17</b>
	Barre de l'admissibilité	11	11,88	11,25	11,82	13,75	11,47	11,95	<b>14,08</b>
	Barre de l'admission	12	13,46	14,52	14,75	15,37	15,88	13,44	<b>15,51</b>

## Avant-propos

Au risque de se répéter, le jury salue, cette année encore, les très bonnes, voire excellentes prestations des candidats.

Les données chiffrées le montrent encore une fois : le concours de l'agrégation interne d'allemand est d'un niveau remarquable. De ce fait, le jury a été heureux d'utiliser la possibilité qui lui était offerte de nommer deux candidats sur liste complémentaire pour le concours de l'agrégation interne, tant les résultats de ceux-ci étaient proches du dernier admis sur liste principale. Le jury souligne que nombre de candidats non-admis n'ont aucunement à rougir de leurs notes, bien au contraire, puisqu'ils obtiennent pour certains une moyenne de plus de 11/20. Ils sont invités – ainsi que tous les autres futurs candidats – à lire attentivement le présent rapport ainsi que les précédents afin d'y puiser les conseils nécessaires à une pleine réussite.

Car, en effet, un concours tel que celui de l'agrégation ne s'improvise pas. Il demande une préparation rigoureuse, souvent de longue haleine, qui s'intéresse à tous les pans du concours. Il va de soi qu'un profil déséquilibré, qui, par exemple, se serait bien approprié les œuvres mais ne se serait pas entraîné avec régularité à la traduction, n'aurait pas approfondi ses connaissances en grammaire et aurait survolé les concepts de didactiques des langues vivantes ne peut prétendre au titre de professeur agrégé. Fort heureusement, de tels candidats sont peu nombreux mais le jury insiste cette année encore sur l'importance des soulignements, à l'écrit comme à l'oral, même si des progrès notoires ont été constatés au cours de ses dernières années.

Le jury encourage les candidats à se préparer également à la gestion du stress. La session 2023 a mis au jour des difficultés dans ce domaine qui ont porté préjudice à des candidats n'ayant pu donner le meilleur d'eux-mêmes malgré leurs compétences visiblement solides. Les candidats peuvent être assurés de la bienveillance des membres du jury (et, il est important de le souligner, également des appariteurs) qui font leur possible pour mettre les candidats en confiance et qui, par leur questionnement, les aide à approfondir la réflexion sans aucune intention de « piéger ».

Comme ceux des années précédentes, le présent rapport fournit – si besoin était – la preuve de cet état d'esprit : il prodigue de nombreux conseils en vue d'aider les futurs candidats à aborder le plus sereinement possible les épreuves.

Qu'il soit permis ici de féliciter sincèrement les lauréats de la session 2023 dont les prestations ont été très appréciées, prouvant, une fois encore, l'excellent niveau des germanistes français.

Fabienne Paulin-Moulard, présidente du jury  
Ulf Sahlmann, vice-président

## Épreuve écrite d'admissibilité – Composition en langue étrangère

Rapport présenté par

Rémy Danquin, Elisa Goudin-Steinmann, Annette Lensing, et Lionel Picard

Moyenne des candidats	9,85
-----------------------	------

Sujet :

„Die Republik hatte zwischen 1918 und 1933 nicht erreicht, als langfristiges Zukunftsprojekt wahrgenommen zu werden. Sie blieb ein Zwischenösterreich – nicht mehr das Österreich von gestern, aber irgendwie ratlos auf dem Weg in ein höchst umstrittenes Morgen“ (Pelinka A., „Die gescheiterte Republik, das Zwischenösterreich“, *Die Zeit*, den 7. August 2017).  
Nehmen Sie Stellung zu dieser Aussage eines Historikers.

Le sujet de composition portait cette année sur la question de civilisation.

Le jury se réjouit d'avoir eu à lire bon nombre de copies qui témoignaient d'une connaissance large et précise de la période définie par le programme. La majorité des candidats a de toute évidence fourni durant l'année un travail sérieux et régulier permettant de bien saisir toutes les dimensions du recueil de textes. Les copies au contenu insuffisant ont été très peu nombreuses, ce qui prouve la bonne préparation des candidats. À ce titre, les documents de référence se doivent d'être parfaitement connus, puisque les candidats peuvent y puiser tous les éléments qui fourniront la base de leur réflexion lors de la composition. Toutefois, il va sans dire que cette démarche doit s'accompagner d'un indispensable travail complémentaire de lecture d'ouvrages sur la période. Le jury apprécie particulièrement de lire dans la composition des citations tirées de la littérature secondaire lorsqu'elles viennent à l'appui de l'argumentation et qu'elles éclairent et étayent le propos des candidats. Il en va de même des citations littéraires, à condition qu'elles soient pertinentes pour la démonstration logique. Le jury a ainsi trouvé dans de nombreuses copies des citations pertinentes telles que : « Ich sah die Katastrophe kommen, unvermeidlich; hunderte Male am Morgen in all jenen Jahren, während die andern zuversichtlich nach der Zeitung griffen, habe ich mich innerlich vor der Schlagzeile gefürchtet: Finis Austriae » (Stefan Zweig, *Die Welt von gestern* – cité en introduction d'une excellente copie), les propos de Georges Clémenceau sur l'Autriche « L'Autriche, c'est le reste », « Deutschösterreich ist ein Bestandteil der Deutschen Republik » (Gesetz vom 12. November 1918 über die Staats- und Regierungsform von Deutschösterreich), « Wir sind über Nacht ein Volk ohne Staat geworden » (Karl Renner), « der Staat, den keiner wollte » (Hellmut Andics), Seipel qualifié par ses adversaires de l'époque de « Prälat ohne Milde », « Wir verwerfen den westlichen demokratischen Parlamentarismus und den Parteienstaat! » (*Korneuburger Eid*, 1930) ou encore « Rot-weiß-rot bis in den Tod! » (Kurt Schuschnigg)

Avant de se lancer dans la rédaction de la composition, tout candidat doit se livrer à une analyse approfondie et critique des bornes chronologiques et des termes du sujet. La citation d'Anton Pelinka est tirée d'une interview donnée au journal hebdomadaire *Die Zeit* en août 2017. Les candidats sont invités à prendre position sur le point de vue défendu. Il va sans dire qu'un plan consistant à donner raison à Pelinka avant de se livrer ensuite à une critique complète dans une deuxième partie précédant une troisième partie tentant de trouver un juste milieu, est voué à l'échec. Il faut impérativement problématiser, c'est-à-dire prendre à bras-le-corps la citation sans esquiver la complexité des enjeux des notions évoquées. Les termes « Zukunftsprojekt » et « Zwischenösterreich » ne vont pas de soi. Il est indispensable pour les candidats de mener une réflexion sur la pertinence de leur usage, sur les différentes acceptions possibles et les enjeux liés à ces différents sens. Les copies les plus convaincantes étaient notamment celles qui ne considéraient pas l'échec de l'Autriche de l'entre-deux-guerres comme une évidence mais osaient se demander s'il n'y avait pas aussi des réussites à prendre en considération.

Lors d'une épreuve de composition portant sur un sujet de civilisation, le danger le plus grand pour les candidats est celui de la récitation de cours. Le placage péremptoire de connaissances éveille chez le lecteur l'impression que le candidat ne s'est pas donné les moyens de prendre le recul qu'exige le concours de

l'agrégation. Le plan chronologique, même s'il peut être opérant, conduit parfois à confondre narration et analyse, et les candidats ont tout intérêt à ne pas simplement raconter l'histoire de l'Autriche de 1918 à 1933 mais à fournir une analyse, exercice conforme aux attentes. Les candidats connaissent globalement très bien la période et la tentation est grande de vouloir tout dire pour montrer au jury l'étendue de ses connaissances. Toutefois, la composition en civilisation ne saurait se réduire à une épreuve d'érudition. Les connaissances sont naturellement indispensables mais elles ne garantissent aucunement la réussite lors de cet exercice exigeant de réflexion. Car il s'agit avant tout pour les candidats de donner la preuve de leurs capacités d'analyse et de réflexion. La méthodologie revêt une importance toute particulière car c'est ce qui distinguera les bonnes des très bonnes copies. Les candidats qui sont parvenus à mettre leurs connaissances au service d'une démonstration cohérente et argumentée ainsi qu'à montrer la progression de leur pensée sont ceux qui ont obtenu les meilleurs résultats. D'un point de vue formel, l'adoption d'une mise en page qui marque clairement les différentes étapes de la composition est utile à la démonstration.

Suivre un plan permettant de répondre à la problématique annoncée est fondamental. La structure du propos sera d'autant plus intelligible que les candidats auront pris le soin de rédiger des transitions claires et explicites, sans toutefois indiquer les (sous-)parties à l'aide de chiffres ou de symboles (tirets, astérisques...). Les copies monolithiques, outre qu'elles rebutent le correcteur, témoignent d'une insuffisante structuration du propos. L'articulation logique des différentes parties et sous-parties relève de la capacité de réflexion évaluée par le jury. Les candidats peuvent en outre clarifier leur propos en mettant en évidence les acteurs et les forces en jeu plutôt qu'en recourant abusivement à des énoncés passifs ou impersonnels. Il s'agit de montrer aussi la précision et la rigueur attendues en civilisation. C'est pourquoi les jugements de valeur non argumentés et les spéculations n'ont pas leur place dans la composition.

Les plans les plus judicieux associaient les perspectives chronologique et thématique, en prenant soin de mettre en évidence les articulations de l'évolution de la réflexion dès l'introduction (autrement dit : en évitant une annonce de plan mécanique, séparant artificiellement les différentes parties au détriment d'une prise en compte d'une évolution progressive des questions évoquées au cours de la période). Une copie notée 20/20 par les correcteurs proposait par exemple : 1/ la situation inédite de l'Autriche au lendemain de la Première Guerre mondiale ; 2/ les souhaits d'évolution dans cette Autriche qui naît, ce qui mène à analyser les dissensions au sein du pays ; 3/ l'analyse du durcissement des positions qui se termine par la disparition de la démocratie. *A contrario*, plusieurs copies ont choisi un plan thématique « politique / économie / identité nationale ». L'idée pouvait sembler séduisante dans la mesure où elle était censée permettre un plan clair, mais sa mise en œuvre était périlleuse, voire impossible pour bien traiter le sujet. En effet, ce plan ne permettait pas d'envisager convenablement les interactions entre la politique, l'économie et l'identité nationale. Or, ces aspects étaient intrinsèquement liés dans la période concernée. Il provoquait quasiment inévitablement des répétitions, des retours en arrière nuisant à la pertinence du propos.

Afin d'aider les candidats malheureux lors de cette session à se préparer au mieux à la prochaine (à laquelle les candidats sont invités à se présenter pour valider leur travail et leurs efforts fournis cette année), le jury souhaite proposer ici un exemple de plan pour la composition. Il ne saurait aucunement s'agir du corrigé-type et il va de soi que ce ne peut être qu'une proposition donnée à titre d'exemple. Loin de décourager les futurs candidats, ce corrigé se veut une proposition non pas contraignante qui révélerait l'étroitesse d'esprit d'un jury fixé sur des attentes limitées, mais qui, au contraire, ouvre des perspectives et propose un point de vue.

L'analyse des termes du sujet est donc une première étape tout à fait essentielle car elle conditionne largement la réussite finale de l'exercice. Il convient pour les candidats de prendre le temps de réfléchir à la citation dans toutes ses dimensions. Un écueil regrettable a consisté à choisir un terme de la citation pour en faire le fil conducteur de l'ensemble de la composition. Cette stratégie ne peut être que partiellement efficace. Quel que soit le terme-clé choisi, il ne permettra pas aux candidats de traiter entièrement le sujet. Le jury ne veut pas non plus pousser les candidats à faire ce que d'aucuns ont vaillamment tenté : analyser et commenter chacun des termes de la citation l'un après l'autre. L'intention est louable, mais outre le fait que les candidats montrent alors les limites de leur capacité d'analyse en n'établissant aucune hiérarchie entre les informations et en partant du principe réducteur que tout est important, ces copies ont alors péché par le déséquilibre induit par une introduction d'une longueur déraisonnable.

Par souci d'exhaustivité, le jury se propose toutefois de montrer ici quels termes pouvaient être interrogés afin de nourrir la réflexion :



- « zwischen 1918 und 1933 ». Il est indispensable de s'interroger sur le bornage temporel proposé et de le justifier. Il convient aussi de rappeler deux dates-clés dans l'histoire autrichienne que sont le 12 novembre 1918 avec la proclamation de la République et le 11 septembre 1933 avec le discours du chancelier Dollfuss sur la *Trabrennplatz* à Vienne et la proclamation du *Ständestaat*.

- « nicht erreicht ». Incontestablement, la République telle qu'elle existe entre 1918 et 1933 n'est pas parvenue à être considérée comme un projet d'avenir à long terme. L'expression « nicht erreicht » renvoie à celle de « Gescheiterte Republik » qui donne son titre à l'ouvrage de Pelinka paru en 2017, prétexte à l'interview dans *Die Zeit*. On peut penser aussi à la « paradoxe Republik » d'Oliver Rathkolb ou la « umkämpfte Republik » de Stefan Karner, des expressions qui diffèrent de celle de Pelinka mais qui auraient pu être comparées avec profit à cette dernière.

- Les expressions « als langfristiges Zukunftsprojekt wahrgenommen zu werden / Sie blieb ein Zwischenösterreich » invitent à considérer la période comme un état provisoire, un entre-deux qui renvoie au titre de l'ouvrage de l'historien Lothar Höbelt « Das Provisorium » paru en 2018. L'Autriche issue de l'Empire austro-hongrois est instable et inapte à perdurer dans le temps. Mais l'expression de « Zukunftsprojekt » ouvre la porte à plusieurs interprétations possibles et les candidats ont ainsi la possibilité de faire preuve de sagacité dans leurs propositions.

- « nicht mehr das Österreich von gestern » évoque le passé et la chute de la monarchie des Habsbourg avec une dimension de nostalgie. Il convient naturellement de décrire et d'analyser ce qui existait auparavant et a désormais disparu. L'État autrichien issu du grand État plurinational est traversé par des crises politiques, économiques et sociales dans une période marquée par une extrême instabilité.

- « auf dem Weg in ein höchst umstrittenes Morgen ». Il convient ici de s'interroger sur l'idée de lendemain (qui s'oppose nécessairement à un hier, évoqué précédemment) et sur les perspectives qui s'ouvrent pour l'avenir. Le terme « umstritten » est très certainement l'un des plus importants de la citation car il invite les candidats à s'interroger sur ce qui peut susciter la contestation et ce qui nourrit les controverses. Les différents antagonismes reposant sur les perspectives politiques pour l'avenir défendues par les *Großdeutsche* mais aussi l'austromarxisme ou l'austrofascisme ont ici toute leur place, tout comme des considérations sur les questions plus sociétales avec la place des femmes ou de la religion, les questions économiques et sociales. « höchst umstritten » ne s'entend pas seulement dans un sens politique, mais aussi paramilitaire. La violence qui menace et s'exerce dans les rangs des *Schutzbund* et *Heimwehr* et atteint un paroxysme dans la guerre civile de février 1934 en est une expression particulièrement marquante. Certaines copies n'envisageaient pas du tout l'austrofascisme (absence totale de notions comme « Austrofascismus », « Ständestaat », « Vaterländische Front »), considérant peut-être que c'était après le « 1933 » évoqué par A. Pelinka dans la citation ; il aurait toutefois fallu le mentionner en fin de composition pour permettre une prise en compte de « umstrittenes Morgen ».

Le terme de « Morgen » peut aussi être interprété comme une allusion à l'évolution de la Deuxième République mais il convenait alors d'être prudent et de bien garder en tête que la limite temporelle est fixée à 1933.

- La question de « Wahrnehmung » peut également être exploitée avec profit. Il est en effet question non seulement de la façon dont la Première République est perçue par les Autrichiens mais aussi de son image au-delà des frontières et du sort que ses voisins veulent lui réserver.

- Même si « irgendwie ratlos » peut sembler de moindre importance que d'autres termes, il n'est pas inutile de réfléchir à la portée induite par cet adverbe qui renvoie à la situation de crise permanente, à la militarisation grandissante du débat politique ainsi qu'à la radicalisation des conflits de cette époque.

Il ressort de l'examen terme à terme de la citation une vision globalement négative, comme si l'époque était frappée du sceau de l'échec, comme si finalement tout avait échoué. C'est ici aussi que les candidats ont pu exercer leur esprit critique et indiquer qu'en dépit d'un tableau globalement sombre, certaines réussites méritent d'être mentionnées telles que le droit de vote des femmes, la formation de coalitions gouvernementales ou l'instauration de différentes mesures sociales.

En s'appuyant sur le constat généralement partagé par les historiens d'un état provisoire de la République, il était possible de construire une problématique s'interrogeant sur les forces à l'œuvre pour empêcher l'établissement d'une véritable *res publica austriaca*, ou encore sur la pertinence du concept de *Zwischenösterreich* pour évaluer la Première République. Certaines copies ont réussi à formuler une

problématique pertinente dans une langue de spécialité efficace (ex. « Inwiefern fehlten der Ersten Republik Österreichs gemeinsame staatstragende Elemente auf dem Weg in die Selbständigkeit? »)

**I La République est imposée** et les conditions de fondation de la République sont à mettre en évidence, en partant de la constitution des États issus de l'Empire après la déclaration de l'empereur renonçant à exercer son pouvoir. L'établissement du nouvel État révèle des difficultés et des déséquilibres régionaux et ethniques, sur lesquels se développent le ressentiment et le nationalisme. Le nom *Deutschösterreich* donné au nouvel État trahit l'aspiration à l'*Anschluss* avec l'Allemagne, comme l'indique l'article 2 de la loi du 12 novembre 1918, rappelant que l'État nouvellement fondé est envisagé comme étant provisoire. D'après le programme en 14 points du président américain Woodrow Wilson, l'*Anschluss* paraît envisageable selon le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Le mot attribué à Clémenceau, « l'Autriche, c'est ce qui reste », a souvent été utilisé à juste titre par les candidats comme fil conducteur pour analyser la perte des illusions. Les territoires de Bohême et de Moravie et leurs populations germanophones sont rattachés à la Tchécoslovaquie, le Tyrol du Sud devient un territoire italien (la frontière du Brenner était déjà reconnue comme frontière par le traité secret entre l'Entente et l'Italie en 1915). Toutefois, le Traité de Saint-Germain (10 septembre 1919) vient mettre un terme aux espoirs d'*Anschluss* en interdisant cette évolution pour l'État autrichien. La France notamment a fait pression dans ce sens afin que l'Allemagne ne sorte pas renforcée du poids de dix millions d'habitants. Le chancelier Karl Renner doit concéder que la République *Deutschösterreich* devient la République autrichienne. Otto Bauer démissionne de son poste de ministre des Affaires étrangères et les *Großdeutsche* se retirent de la coalition gouvernementale.

Les premières années sont marquées par une recherche de consensus avec des victoires notables telles que l'Assemblée nationale provisoire (octobre 1918 à février 1919) qui fixe les fondements politiques de la République. Au sein de la première coalition gouvernementale (1918-1920), les chrétiens-sociaux et les sociaux-démocrates parviennent à une étroite collaboration des différents partis en dépit de divergences majeures. Le droit de la famille et les lois sociales sont des domaines dans lesquels les concessions des deux partis principaux permettent une évolution de la législation. C'est aussi une époque d'importants progrès sociaux (droit de vote des femmes, satisfaction de nombreuses revendications des ouvriers, introduction de la journée de huit heures, interdiction du travail des enfants et du travail de nuit pour les femmes, l'expérience politique et sociale de Vienne la rouge). La réussite de la politique économique du chancelier Seipel peut être rappelée ici.

Malgré les efforts, cette république est loin de constituer une *res publica*, elle est née davantage de la renonciation de l'empereur à exercer le pouvoir que de la volonté exprimée par un peuple uni autour d'un projet fédérateur.

**II Les causes de l'échec sont multiples**, partagées entre facteurs internes et externes.

L'interdiction de l'*Anschluss* nourrit le ressentiment qui s'exprime dans les principaux camps politiques. La nostalgie et la question identitaire prennent de l'importance, tandis que le souhait d'un retour à la monarchie prend du poids parmi les légitimistes. Les milieux intellectuels et littéraires notamment ne restent pas en marge de cette évolution et la nostalgie de la monarchie s'exprime chez Zweig ou Roth, tandis que le soutien à la République est bien moindre. Le développement de camps politiques entérine les relations conflictuelles. Tandis que les chrétiens-sociaux proches de l'Église catholique, antisémites, conservateurs et anticommunistes font preuve d'inflexibilité (on pense à Seipel après les événements de Schattendorf), les sociaux-démocrates qui laissent une large place aux juifs parmi les dirigeants, se concentrent en particulier sur Vienne qui fait office de laboratoire de la social-démocratie. L'opposition entre Vienne et la province se renforce. Les forces antidémocratiques se développent en parallèle, qu'il s'agisse des *Heimwehren* nationalistes et antidémocratiques (s'engageant pour l'*Anschluss* depuis mai 1931) qui exercent une influence grandissante sur les sociaux-démocrates, ou bien des nationaux-socialistes qui recueillent de plus en plus de suffrages lors des différentes élections à partir de 1931.

La situation économique et la viabilité financière sont sans cesse mises en cause. Le chômage élevé, le paupérisme, l'inflation et les pénuries alimentaires conduisent au programme d'assainissement économique mis en place par Seipel, condition à l'emprunt scellé par les Protocoles de Genève d'octobre 1922. La crise financière de 1929 met au jour la dépendance de l'Autriche vis-à-vis des capitaux étrangers tandis que le *Bodencreditanstalt* et le *Creditanstalt* montrent leur fragilité. Du point de vue diplomatique, l'Autriche est prisonnière de la relation

entre ses voisins allemand et italien. Arrivé au pouvoir en 1922, Mussolini souhaite l'avènement d'un régime autoritaire et fasciste en Autriche, s'appuyant sur la Hongrie, les *Heimwehren* et plus tard sur le chancelier Dollfuss. L'Autriche ne prend pas clairement ses distances avec la volonté italienne avant que l'amitié personnelle entre Dollfuss et Mussolini ne conforte les aspirations du Duce. À partir des années 1930, les nationaux-socialistes se renforcent, notamment via le rapprochement avec le *Steirischer Heimatschutz*.

### III Controverses et perspectives d'avenir différentes

L'avenir au sein du Reich allemand est envisageable pour :

- les sociaux-démocrates qui souhaitent appartenir à l'Allemagne démocratique de la République de Weimar ;
- les chrétiens-sociaux et les *Großdeutsche* qui considèrent l'Autriche comme allemande et, partant, l'*Anschluss* comme légitime et incontournable ;
- les *Deutschnationale* du fait de leur idéologie raciste.

Un avenir dans le socialisme correspond à l'aspiration austromarxiste d'une société socialiste sans classes fondée sur le multipartisme. Un avenir dans un État corporatiste répond à la volonté des chrétiens-démocrates et de l'Église catholique de créer un ordre reposant sur les corporations et non sur la démocratie. Ces différentes perspectives montrent bien que les aspirations sont très diverses et qu'un projet commun demeure un horizon lointain.

Si on peut en conclusion élargir le propos à l'évolution politique de la Deuxième République, il serait certainement dangereux pour la cohérence de la composition de sortir du cadre temporel suivi dans le développement de la composition. Il est plus judicieux de s'interroger sur le regard que portent les historiens et les hommes politiques après 1945 sur la Première République ainsi que les polémiques suscitées par les différentes lectures du passé ou les mythes politiques liés à cette époque.

Il est important que la conclusion montre en quoi la composition a répondu à une problématique et n'a pas servi de prétexte à faire état de connaissances. Au contraire, la conclusion doit montrer que la composition a permis au candidat de porter un regard distancié et critique sur la citation du sujet.

#### Points de vigilance sur le contenu

- Les « Christlichsoziale » qualifiés de « Christdemokraten »/ « Christlichsozialisten » dans plusieurs copies
- Une copie évoquait le parti ÖVP dans les années 20
- Confusions concernant des acteurs politiques majeurs, ex. : Seipel confondu avec Seitz ; Seipel considéré comme social-démocrate ; Karl I. (quand il ne s'agit pas du feu Franz Ferdinand...) qualifié de roi d'Autriche, le NSDAP décomposé en « \*National-sozialdemokratische Arbeitspartei », le « Ständestaat » dénommé parfois \*Standesstaat ou \*Standestaat ou encore les 14 points Wilson transformés en plan Marshall.
- Une idée extrêmement contestable trouvée en conclusion : l'échec de l'Autriche de l'entre-deux-guerres (avènement de l'austrofascisme) serait finalement quelque chose de positif dans la mesure où l'expérience douloureuse de la dictature aurait permis de préparer la Deuxième République après 1945. Avec cet argument, on peut aussi dire que toute dictature finalement vaincue est une forme de réussite... Une formulation hasardeuse à éviter absolument.

#### Points de vigilance sur la langue

- L'orthographe en vigueur depuis la fin du siècle dernier doit être appliquée, ainsi que les règles d'utilisation de la virgule.
- Veiller à la syntaxe (« denn » utilisé avec verbe à la fin comme « weil » ; « insofern, \*dass » au lieu de « insofern, als ») et aux conjugaisons (er \*ruffte ; er \*hefte hervor ; scheitern, folgen ou gelingen avec l'auxiliaire \*haben)
- Éviter les barbarismes (\*folgedessen ; \*an/erkündigen )
- Ne pas confondre le passif processuel et le passif d'état.

- Être attentif au genre des noms (\*der Verbot ; \*das Schutz ; \*das Staat)
- S'assurer que les adjectifs substantivés sont bien déclinés.
- Veiller au régime prépositionnel des verbes et noms (sich beschäftigen \*für ; verzichten \*mit)
- Se rappeler que deux groupes nominaux coordonnés utilisés en fonction de sujet appellent une conjugaison au pluriel
- Contrôler la présence du « s » de génitif avec les noms masculins et neutres ainsi que la formation et la place syntaxique du génitif adnominal ex : \*die Ankunft an die Macht Hitlers
- Choisir un temps de conjugaison et s'y tenir tout au long de la copie pour éviter les passages intempestifs entre le prétérit et le présent.

Les candidats sont invités à relire leur copie une dernière fois avant de la rendre, en imaginant qu'il s'agit de celle d'un élève (certes brillant !) afin de se lancer à la recherche des maladresses et étourderies liées aux conditions de l'épreuve.

## Épreuve écrite d'admissibilité – Traduction

Moyenne des candidats	9,72
-----------------------	------

### Thème

#### Rapport présenté par Mmes Séverine Adam et Miriam Balloussa

## 1. Généralités

L'exercice de traduction ne s'improvise pas. Pour pouvoir cerner l'ambiance d'un texte, être sensible à la mélodie de sa syntaxe, il faut avoir été en contact régulier avec des textes de styles différents. Ainsi, la lecture attentive d'un extrait permettra de le replacer dans le genre textuel auquel il appartient et d'orienter ses choix de traduction. Primordiale, cette lecture fine de l'extrait à transposer permet d'en définir la tonalité, les champs lexicaux et d'identifier les tournures syntaxiques qui le caractérisent. Il est indispensable de bien s'imprégner du texte source dans un premier temps, pour réfléchir posément à son sens, sans jamais pour autant baisser la garde – même et surtout face à des points qui peuvent sembler évidents mais qui, quand on y regarde de plus près, ne vont pas de soi dans le contexte donné.

Dans le présent extrait de *La petite danseuse*, il pouvait être utile de s'imaginer mentalement les différents moments du texte, les différentes étapes du récit, son développement narratif, de se représenter par exemple la danseuse en train de poser ou l'entretien avec le directeur de l'Opéra qui la renvoie, pour bien identifier le contexte et choisir un registre de langue adapté.

Le jury ne peut qu'encourager les futurs candidats à lire et écrire très régulièrement dans les deux langues de façon à développer des automatismes et à s'approprier les structures idiomatiques allemandes et françaises. Afin de se frotter aux champs lexicaux les plus variés, il est important de diversifier ses lectures et de pratiquer régulièrement aussi bien la presse quotidienne que les œuvres littéraires ou les essais.

Il va de soi que la traduction en elle-même ne peut se contenter d'être une transposition mot à mot dans l'autre langue : le cœur de l'exercice consiste à savoir passer d'un système langagier à un autre, en repérant ce qui est propre à chacun d'entre eux. De ce fait, il est nécessaire de procéder à un certain nombre d'adaptations pour que le texte cible réponde aux exigences de la langue cible. Si le respect des règles de grammaire est l'impératif premier, le jury peut en revanche accepter différentes propositions lexicales, y compris quand les candidats adoptent une stratégie de contournement pour restituer correctement le sens sans avoir recours au mot précis. Le jury tient cependant à souligner que les phrases incohérentes dans la langue cible ne sont en aucun cas acceptables, même si elles reprennent tous les éléments de la langue source.

De manière générale, de nombreux candidats ont montré une très bonne compréhension de l'extrait proposé et ont également présenté une grande maîtrise de l'allemand dans leur production. Le jury recommande cependant aux candidats de soigner particulièrement la relecture de leur traduction car il n'est pas rare que de très bonnes copies perdent des points en omettant, par étourderie, des mots ou expressions qui ne présentent pourtant pas de difficulté particulière de transposition.

## 2. Présentation du texte

Le texte proposé pour le thème de cette année est un passage du livre *La petite danseuse de quatorze ans* écrit par Camille Laurens en 2017. Plutôt un essai (qui se lit cependant comme un roman), l'ouvrage interroge le contexte, la société, le rapport aux arts de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il y a dans ce récit un décalage entre la situation compliquée dont témoigne la vie de la jeune fille et la notoriété accordée plus tard à la statue de bronze, réalisée par l'artiste Edgar Degas et montrée à l'exposition impressionniste de 1881. Cette célébrité n'allant pas de pair avec les conditions de vie du modèle, l'auteure donne des éclairages sur sa famille, ses moyens de subsistance, sa situation de danseuse à l'Opéra en particulier.

Dans l'extrait proposé à la traduction, la petite danseuse pose pour l'artiste. L'extrait situe le contexte social, évoque les problèmes existentiels tel que le besoin de se nourrir, soi-même et sa famille, et les possibilités qu'a

une jeune femme à cette époque pour y parvenir. Malheureusement, le « cumul des emplois » si l'on peut dire, la met dans des situations embarrassantes et elle se retrouve renvoyée de l'Opéra à cause de ses nombreuses absences et ses retards répétitifs. C'est dans ce contexte que l'extrait pose la question de savoir si la protagoniste pouvait s'imaginer que l'avenir lui réserverait une telle notoriété.

### 3. Illustration de quelques difficultés de traduction

#### « Ça lui aurait fait une belle jambe, c'est le cas de le dire »

Ce passage représente une véritable difficulté de traduction, voire une double difficulté ici, car, outre une expression idiomatique, il contient un jeu de mots en lien avec le contexte.

Il est impossible de traduire mot à mot l'expression « faire une belle jambe », le sens figuré étant le seul à retenir, à savoir : cela ne lui aurait pas servi à grand-chose. De nombreux candidats ont pu montrer leur aisance dans les deux langues en proposant des expressions fidèles au sens, comme, par exemple, « Davon / Dafür hätte sie sich nichts kaufen können » ou bien « Das hätte ihr auch nichts genützt ». Cependant, le jeu de mot de l'auteure qui, par le choix de cette expression, fait aussi allusion aux jambes de la danseuse, ne peut être rendu en allemand, ce qui pose problème pour la suite (« c'est le cas de le dire ») qui souligne justement ce jeu de mots. Pour éviter une perte de cohérence en allemand, certains candidats ont eu habilement recours à des traductions telles que « das kann man wohl sagen », « das kann man guten Gewissens sagen ». Ces traductions permettent également d'insister sur le caractère dérisoire de la postérité que la statue a conférée à la petite danseuse au regard de la pauvreté qu'elle devait affronter.

#### « Le directeur en a eu assez. »

Nous attirons l'attention des candidats au soin à apporter au registre lexical, identifié en amont durant les premières lectures du texte source, un niveau de langue plutôt standard, un style simple, ne pouvant être rendu par une expression familière. À ce titre, « le directeur en a eu assez » ne peut se traduire par « der Direktor hatte die Nase voll » ou « der Direktor hatte es satt », ces deux propositions étant bien plus familières que l'énoncé du texte source. De la même façon, l'expression « être renvoyé » ne peut être traduit par « gefeuert werden », très familier en allemand.

#### « Le tout Paris »

Cette expression, qui trouve son origine au XVII<sup>e</sup>-siècle, désigne des personnalités d'une société mondaine fréquentant des lieux à la mode. Elle renvoie à une réalité bien précise, ancrée dans une aire géographique spécifique. Elle peut être rendue par des adjectifs tels que « mondän » ou « vornehm » et ne peut donc être traduite par « alles » ou « ganz ».

#### «... ne suffisaient pas à la nourrir, elle, ni sa famille »

La double négation « weder... noch » a souvent été mal restituée, quand elle n'a pas été purement et simplement éliminée. Cela ne créait pas de véritable problème de sens mais une entorse au texte source et, à ce titre, a été pénalisé. Le jury invite les candidats à se (re)familiariser avec les structures binaires afin de ne pas avoir recours à des contournements inutiles.

#### als / wenn, les temps

L'emploi de ces deux subordonnants répond à des règles grammaticales bien précises. Ils ne sont pas interchangeables et leur emploi est en lien direct avec la temporalité qu'ils expriment. Ainsi, ils jouent un rôle essentiel dans la construction du récit et la succession des éléments de narration. Le jury, pourtant, s'est étonné de constater que certains candidats ne maîtrisaient pas leur utilisation et que d'autres candidats rencontraient des difficultés avec les temps. L'année de préparation au concours doit permettre de combler ces lacunes, et ainsi, de gagner en fluidité pour l'expression écrite. De manière générale, le jury encourage vivement les candidats à se replonger, en fonction de leur besoins et questions, dans les fondamentaux de la langue.

#### Adapter le lexique au sens

Nous avons parlé plus haut de la traduction de « mourir » en « sterben » dans l'énoncé « ... elle mourrait moins que les autres petites filles ». Le jury a apprécié de lire des propositions qui montraient une lecture fine du texte,



comme, par exemple, « nicht so schnell wie die anderen kleinen Mädchen in Vergessenheit geraten » ou bien « weniger sterblich sein ».

#### 4. Quelques points de vigilance

- Le lexique

Il faut porter une attention particulière au lien entre contexte et lexique employé. En effet, en fonction de l'époque, du lieu et/ou de la région, certaines notions sont chargées d'un sens spécifique. Ainsi évoquer par exemple le « foyer de l'Opéra » dans le texte proposé indique la salle des artistes derrière la scène et non le hall d'entrée ou les couloirs.

Certains noms propres qui trouvent leur équivalence dans chacune des langues doivent être traduits, ce qui est le cas de *La Joconde*.

- Le pluriel

Se rendant compte à de nombreuses reprises que des pluriels comme « der Saal – die Säle » étaient mal maîtrisés, le jury encourage vivement les candidats à revoir les formes du pluriel.

Il faut également se demander si un pluriel dans une langue nécessite aussi un pluriel dans l'autre. Ainsi, au début de l'extrait, il est question des « absences à répétition », mais le pluriel « Abwesenheiten » est en allemand fort maladroit.

#### 5. Conseils divers

Le jury conseille aux candidats de manier avec prudence les **stratégies de contournement** afin d'éviter contresens ou omissions, surtout lorsqu'un segment comporte de nombreux éléments plutôt courts, comme par exemple, pour : « Mais peut-être que si, après tout, peut-être qu'elle y pensait quelquefois, qui sait ? ». Une proposition telle que « Aber vielleicht dachte sie manchmal daran, wer weiß das schon ? » reproduit bien le sens, mais ne rend pas tous les éléments de l'enchaînement du texte source comme « Aber vielleicht doch, warum nicht, vielleicht dachte sie manchmal daran, wer weiß? ».

Le **marquage du groupe nominal** semble un point faible pour certains candidats. Pourtant, à ce niveau, cette particularité de la langue allemande ne devrait plus être problématique. Nous invitons les candidats à se (re)familiariser avec ces règles de grammaire de base.

Le jury a pu constater cette année de nombreuses négligences sur l'**orthographe** (de type *\*mühsamm*) et la **ponctuation**. La plupart des candidats reproduisent la ponctuation française en allemand, certains d'entre eux semblant ignorer les spécificités de l'une et de l'autre. Or, le sens des énoncés se structure grâce à la syntaxe qui, elle, est soutenue par la ponctuation qui peut parfois changer le sens d'un énoncé. Il est donc vivement conseillé de ne pas faire l'impasse sur ce point de grammaire important.

Malheureusement, certaines copies étaient à peine lisibles. Parfois à cause d'une écriture très serrée, sans aucun espace ni de saut de ligne, ce qui a rendu la lecture fastidieuse, parfois avec des lettres mal formées. Il est recommandé de rendre une copie la plus lisible possible en évitant des ratures grossières et de **soigner la présentation**.

#### 6. Conclusion

Cette année, le jury a eu le plaisir de lire de nombreuses copies faisant preuve d'une grande aisance dans les deux langues et qui montraient en même temps une bonne préparation des candidats à cette épreuve.

Mettant en place des stratégies de traduction, de nombreux candidats ont su contourner de façon intelligente les difficultés du thème pour arriver à un texte correct qui rendait de manière satisfaisante le sens du texte d'origine.

## Proposition de traduction

Ce texte inclut plusieurs variantes de traductions pour certains passages. Il ne se veut pas exhaustif, ni modélisant, mais souhaite apporter un éclairage sur des différentes possibilités de traductions.

Die kleine Tänzerin aus dem Jahre 1880 hingegen wurde nach einigen Jahren mühsamer / harter Arbeit entlassen, der Direktor hatte genug von ihrem Fehlen / ihrer Abwesenheit / ihrem Fernbleiben / bei den Proben / Der Direktor war ihres wiederholten Fehlens bei den Proben müde, elf Mal war das alleine im letzten Quartal / Vierteljahr vorgekommen. Das lag daran, dass sie einen anderen Beruf hatte / Sie hatte nämlich / nun mal einen anderen Beruf / Der Grund dafür war, dass sie einen anderen Beruf hatte, sogar zwei, weil die wenigen in der Oper verdienten Groschen / das bisschen an der Oper verdiente Geld nicht (aus)reichte(n), um sie zu ernähren, weder sie selbst / alleine, noch ihre Familie.

Sie arbeitete als Modell, sie stand / saß Modell für Maler und Bildhauer. Unter ihnen befand sich Edgar Degas. Wusste sie damals, als sie in seinem Atelier Modell stand, dass sie dank ihm weniger in Vergessenheit geraten / unsterblicher sein würde als die anderen kleinen Mädchen?

(Was für eine) Dumme Frage, als ob das Werk wichtiger wäre als das Leben. Sie hätte sich davon nichts kaufen können / Das hätte ihr auch nichts genützt – das kann man guten Gewissens sagen / das kann man mit Gewissheit sagen / das kann man wohl sagen –, dass man sie ein Jahrhundert nach ihrem Tod in den großen Sälen der Museen umschwärmen würde / dass man ein Jahrhundert nach ihrem Tod in den großen Sälen der Museen um sie herumkreisen würde, wie diese Herren im Foyer der Oper, dass man sie von oben bis unten und von unten bis oben betrachten würde wie die Kunden in den Spelunken / den verruchten / heruntergekommenen Kneipen in denen sie, auf Geheiß / Befehl / Anweisung ihrer Mutter, ihren Körper verkaufte – ihren zierlichen Körper, der zur Bronzestatue geworden ist / ihren zierlichen, zur Bronzestatue gewordenen Körper. Aber letzten Endes / schlussendlich / schließlich vielleicht doch, vielleicht dachte sie manchmal daran, wer weiß?

Hatte sie nicht von der Mona Lisa gehört, die während / zu Zeiten / in Zeiten des Krieges gegen Preußen in Sicherheit gebracht und nach der Niederlage wieder im Louvre aufgehängt wurde, zu der das mondäne / vornehme Paris strömte um sie zu bewundern und deren Abbild man jetzt schon, dank der neuen Drucktechniken, verbreitete / in Umlauf brachte?

Während sie stundenlang Modell stand für ihn, und sich (dabei) / wobei sie sich in dieser sogenannten „Ruheposition“ ermüdete / müde wurde / sich verausgabte, ein Bein nach vorne gestreckt, die Hände hinter dem Rücken gefaltet / verschränkt, ohne ein Wort / still und leise, konnte sie sich da vorstellen / dachte sie daran, dass (der) Herr Degas über genug Talent verfügte, (um) auch sie berühmt zu machen, und dass ihre bescheidene / unbedeutende Statistengestalt eines Tages ein bewunderter Stern sein / zu einer bewunderten Berühmtheit werden würde?



### Rapport présenté par M. Holger Beckmann et Mme Delphine Choffat

*Es ist die Aufgabe des Übersetzers, in seiner eigenen Sprache die reine Sprache freizumachen, die im Bann einer anderen steht, die Sprache zu befreien, die in einem Werk in seiner Nachbildung dieses Werkes gefangen gehalten wird.*

Walter Benjamin

#### Méthodologie générale de l'épreuve

Commençons tout d'abord par quelques considérations prosaïques : les épreuves de l'agrégation ayant pour objectif de départager les candidats, il importe de ne pas faire d'omissions et de restituer le sens dans sa totalité. Une attention toute particulière doit donc être notamment portée aux mots du discours qui ont parfois tendance à être escamotés dans la traduction. Les omissions délibérées (un mot ou un passage non restitué, caractérisé par un blanc dans la copie) sont sévèrement sanctionnées. De plus, il est préférable d'utiliser plutôt un mot un peu éloigné du sens original qu'un mot traduit littéralement, mais qui rend la phrase incompréhensible. « Dessiner » ne pouvait par exemple pas être une proposition satisfaisante pour traduire *die Stadt war gezeichnet*. Une lecture régulière de l'allemand, qu'il s'agisse de textes fictionnels ou non, permet d'éviter ce genre d'écueils.

#### L'extrait à traduire

Le texte proposé cette année est un texte non-fictionnel<sup>1</sup>, témoignant d'une certaine originalité dans l'écriture. Reiner Stach, biographe de Kafka, y brosse un portrait de la ville de Prague tout en essayant de déceler l'influence que cette dernière a pu avoir sur l'œuvre de l'écrivain. La description opère sur deux niveaux puisqu'au-delà de la description physique à la surface, l'essayiste sonde ce qu'il y a de sous-jacent avec une expressivité et une minutie louées par la critique. Cette démarche explique l'importance des adjectifs (comme *widerborstig*, *unvordenklich* ou encore *kauzig*), ce qui constitue une des difficultés du texte. On peut également s'amuser à la lecture du texte à faire des parallèles entre la ville et Franz Kafka (*erst auf den zweiten Blick verständlich*, *kauzig*, par exemple).

#### Les spécificités du texte

Sur un plan lexical, le texte présentait quelques difficultés, notamment les austriacismes : certains étaient assez courants comme *Stiegen*, d'autres peut-être plus rares, comme le terme *Beisl* (que l'on pouvait rendre par « taverne » ou « bistrot ») dont l'éventuelle méconnaissance avait des répercussions sur le reste de la phrase, et notamment sur la restitution du terme de *Insasse*. Face à ce genre de difficultés, il est toujours préférable de tenter de conserver une certaine cohérence, plutôt que de produire une traduction qui finit par devenir complètement fantaisiste.

Outre les austriacismes, on peut relever deux termes réputés pour être « intraduisibles » : *das Unheimliche* et *die Gemütlichkeit*. En ce qui concerne le premier, la restitution était relativement aisée en raison de l'ouvrage de Freud, *L'inquiétante étrangeté*. Le second est connoté positivement et sert à caractériser ici une atmosphère agréable et dans laquelle on se sent bien.

Face à ces difficultés, il faut se garder de céder à la tentation de déductions qui peuvent s'avérer trompeuses. *Redlichkeit* n'est ainsi pas à confondre avec *Redseligkeit*, *verehren* avec *ehren*. *Verheißungen* ne saurait être traduit par « chaleur magique », on peut aussi évoquer le cas de *Zerrbild*, qui a souvent été rendu par « image déchirée ». La méconnaissance de *freilich*, souvent traduit par « librement » ou encore « gratuitement », est assez surprenante.

Il faut également veiller à apporter des propositions aussi précises et cohérentes que possible : *ungelöst* ne signifie pas « insoluble », *sich steigern* a souvent été traduit par « se transformer », l'idée d'accroissement étant occultée.

---

<sup>1</sup> Extrait de : Reiner Stach, *Kafka – die frühen Jahre*, publié en 2014

Sur le plan morphosyntaxique, le texte ne comportait pas de grandes difficultés, hormis le segment *ganz anders als in Wien*, qui faisait justement l'objet d'un soulignement. Plusieurs erreurs ont été commises dans l'identification des adjectifs modifiés par un adjectif car la structure hypotaxique n'a pas été identifiée : *gänzlich unbetrübt* ne signifie pas *entier et paisible* ; on ne peut rendre *schlecht verheilte Wunden* par de *mauvaises plaies guéries*. Le segment *so eng benachbart scheinen hier Vergangenheit und Gegenwart, Tod und Leben* a également été source d'erreur car la notion de causalité entre les deux groupes verbaux n'a souvent pas été perçue, et seule l'intensité a été restituée. Il faut également faire attention à la traduction des lexèmes composés : une *Provinzmetropole* n'est pas une province métropolitaine.

## La langue française

Le jury a malheureusement relevé un certain nombre d'erreurs portant sur la langue française : outre des problèmes de morphologie du verbe (*elle \*puni, elle \*hait*), les accords ont régulièrement été malmenés, celui du participe passé employé avec l'auxiliaire *avoir* certes, mais on recense également des choses plus surprenantes, du type *\*ce qui étaient des signes*, où l'accord a été fait à tort avec l'attribut, ou encore des problèmes dans les chaînes de référence (*\*les échoppes et ses occupants*). L'adverbe *ne* a été fréquemment omis dans les structures négatives et restrictives (*\*le fait de rien mériter, \*compréhensible qu'à la deuxième lecture*). Une lecture attentive et minutieuse de la traduction proposée permettra assurément de résoudre ce genre de problèmes.

## Proposition de traduction

La proposition suivante, qui ne saurait être considérée comme un corrigé-modèle, intègre un certain nombre de bonnes trouvailles que le jury a eu le plaisir de lire dans les copies.

Cette maison hait, aime, punit et vénère / révère l'abjection, la paix, le crime, les droits, l'honnêteté. » C'était une inscription étrange / singulière qui orna jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle le front l'hôtel de ville du vieux Prague, grammaticalement rebelle / rétive et, de ce fait, uniquement compréhensible à la deuxième lecture / au deuxième coup d'œil. C'était cependant une devise tout à fait appropriée car l'intrication de la paix, du crime et du droit était depuis la nuit des temps une réalité à Prague. / car l'étroite imbrication de la paix, du crime et du droit était, de temps immémoriaux / aussi loin qu'on s'en souvienne, une réalité pragoise. La ville était marquée par des plaies mal cicatrisées / portait les stigmates de blessures mal cicatrisées et, à la grande différence de / contrairement à ce que l'on vit à Vienne, aucun voyageur n'a de toute évidence jamais connu ici / n'y a apparemment jamais connu les joies d'un bien-être familial, entièrement paisible / d'une quiétude totalement sereine, et ce malgré les venelles et les escaliers, dont les contours tortueux font naître une atmosphère chaleureuse, ainsi que les innombrables bistros / cafés / tavernes et leurs occupants excentriques. Au lieu de cela / À la place s'est peu à peu / progressivement répandue au XIX<sup>e</sup> siècle l'image d'un Prague « magique », sombre/lugubre, tel un décor – à l'origine une invention touristique reposant cependant sur un fond d'expérience authentique qui a perduré jusqu'à aujourd'hui. Car de fait / Car, en effet, dans certains recoins de la ville, la présence de l'Histoire s'accroît / s'intensifie / s'amplifier jusqu'à (en) prendre un caractère d'inquiétante étrangeté / jusqu'à (en) devenir étrangement inquiétante, tant le passé et le présent, la mort et la vie, semblent ici se côtoyer. Bien sûr, ce folklore urbain amoureusement nourri / entretenu par les guides touristiques, les poètes et puis également par les réalisateurs n'a fourni dès le début guère plus qu'une image déformée / Il est vrai que ce folklore... Car de fait, le vieux Prague, le Prague d'avant les guerres mondiales n'était ni un musée, ni un parc à thèmes historique. Ce qui se présentait au touriste comme une multitude / profusion secrète de signes, d'inscriptions et de motifs stylisés ne comportait pour les habitants de la ville absolument rien de magique / n'avait absolument rien de magique aux yeux des habitants de la ville, mais représentait des clivages qui perdurèrent, y compris dans le contexte d'une métropole de province se modernisant à toute vitesse. Pour le Pragois, tout cela était des cicatrices qui lui rappelaient le fait qu'il habitait dans une zone de combat urbain, et les réminiscences du passé de la ville n'étaient pas des fantômes ou des promesses magiques, mais des conflits sociaux, ethniques, nationaux et religieux non résolus, entretenus et attisés par une rhétorique des vieux comptes à régler.

## Soulignements

### Rapport présenté par M. Dominique Dias et Mme Britta Jallerat-Jabs

#### Remarques générales

La partie de l'épreuve concernant le soulignement des faits de langue doit être l'occasion pour les candidats de montrer leur maîtrise solide des deux systèmes linguistiques, de proposer une analyse structurée des segments en question et de justifier des choix de traduction sur des passages en général délicats à rendre dans l'autre langue. Nous renvoyons à tous les conseils qui ont pu être prodigués dans les rapports précédents et nous contentons ici de rappeler quelques principes généraux qui devront permettre aux futurs candidats d'éviter les erreurs récurrentes et d'améliorer de façon substantielle la qualité de leur copie.

Commençons par rappeler que la description du segment doit être au service d'une démonstration. Elle ne consiste en aucun cas en un commentaire subjectif et impressionniste sur sa propre traduction. Les copies ayant tendance à délayer le propos sont souvent moins convaincantes : rappelons que l'interprétation du sens ne doit pas se substituer à l'analyse grammaticale. Le jury a pris en revanche plaisir à lire des copies qui identifiaient clairement les faits de langue à traiter et les problématisaient au regard de l'exercice de la traduction.

Une analyse solide repose sur une démonstration étayée. Nous déconseillons aux candidats de se cantonner à des affirmations du type « c'est idiomatique », « c'est figé », « c'est pour renforcer le propos » qui ne relèvent que d'un simple constat et non d'une véritable explication. Certaines copies ont d'ailleurs tendance à voir de la « mise en relief » partout, se contentant de cette observation en guise d'explication. Dans le même ordre d'idée, on évitera les jugements trop généraux et souvent faux du type « la langue allemande a un caractère très expressif » qui peuvent, en outre, difficilement se démontrer à partir d'un seul segment. Enfin, on ne peut se contenter d'utiliser des mots-clés et des schémas fléchés. Il est nécessaire de rédiger les explications, d'explicitier la démarche et le questionnement.

L'épreuve des soulignements exige une préparation tout au long de l'année afin de maîtriser les fondamentaux des deux langues et les concepts linguistiques les plus courants. Ainsi, de nombreuses confusions entre « adjectif » et « adverbe » en allemand auraient pu être évitées. Le présentatif « c'est » en français a été souvent assimilé à une structure clivée ou pseudo-clivée, ce qui n'était pas le cas ici. Autre confusion regrettable : de nombreuses copies ne semblent faire aucune différence entre le participe présent et le gérondif. Il faut néanmoins signaler que le jury a par ailleurs pu lire des analyses réussies qui témoignaient d'une préparation sérieuse et d'un sens fin de l'observation de la langue.

Les éléments d'explication donnés ci-dessous ne constituent pas un corrigé exhaustif, mais plutôt une feuille de route signalant les points à analyser impérativement et proposant des pistes pour la réflexion traductologique.

#### Thème

##### Soulignement 1

C'est qu'elle avait un autre métier, et même deux, parce que les quelques sous gagnés à l'Opéra ne suffisaient pas à la nourrir, elle ni sa famille.

Le segment souligné est un énoncé introduit par le présentatif « c'est » suivi de la complétive « qu'elle avait un autre métier ». Il s'agit d'une structure syntaxique qui s'emploie dans des réponses à une question, notamment dans la langue orale. Cette structure a une valeur causale : elle explique ici la raison des absences à répétition de la petite danseuse.

La difficulté consiste à éviter le calque de cette structure propre au français. Les candidats avaient plusieurs possibilités pour rendre la causalité en allemand :

- On pouvait recourir au connecteur *nämlich* qui marque une attitude explicative (ne peut pas être en ouverture d'énoncé). Il sert à justifier une donnée contenue dans un énoncé antérieur et permet ainsi une progression textuelle par explication :
  - o *Sie hatte nämlich einen anderen Beruf...*
- Si l'on souhaite employer une complétive (en *dass*), l'énoncé ne peut commencer par un présentatif, mais il faut introduire un sujet qui indique la cause. (par exemple : *Der Grund* – dont il faut alors respecter la rection) :
  - o *Der Grund dafür war / Das lag daran, dass sie einen anderen Beruf hatte...*

Autre possibilité, permettant de rendre le trait d'oralité :

- Le recours aux particules illocutoires combinées *nun mal* exprimant une connaissance partagée :
  - o *Sie hatte nun mal einen anderen Beruf...*

## Soulignement 2

Lorsqu'elle posait pour lui des heures durant, se fatiguant dans cette position dite « de repos », une jambe en avant, les mains nouées dans le dos, silencieuse, a-t-elle songé que monsieur Degas avait assez de talent pour la rendre célèbre...

Le segment porte sur une construction détachée : en l'espèce, un groupe participe dont la tête est le participe présent du verbe « se fatiguer ». Cette construction implique un référent sous-jacent qui est le sujet du groupe conjonctionnel en « lorsque » ... [= elle se fatiguait dans cette position dite « de repos »]. On peut noter la valeur de simultanéité avec le procès du groupe conjonctionnel (elle posait pour lui).

Une autre difficulté de traduction est celle du rendu du GN qui a pour tête « position » avec démonstratif cataphorique qui construit la référence par rapport à l'expansion du nom située à droite (le Gpart dite « de repos »).

L'enjeu est donc de rendre la valeur de simultanéité du procès de la construction détachée et de rendre le contenu du GN. Pour ce dernier point, on peut employer le Gpart lexicalisé *sogenannt-* en épithète.

Concernant le rendu de la simultanéité, plusieurs pistes sont envisageables :

- Employer un deuxième groupe verbal dépendant possiblement coordonné par *und* avec mise en commun de la conjonction (*während*). Il est possible d'ajouter le Gprep à membre pronominal *dabei* qui souligne la concomitance des deux procès :
  - o *[Während sie stundenlang für ihn Modell stand] und (dabei) in der sogenannten „Ruheposition“ ermüdete/müde wurde...*
- Employer un groupe conjonctionnel introduit par *wobei, während* :
  - o *[Wenn sie stundenlang für ihn Modell stand,] wobei/während sie in der sogenannten „Ruheposition“ ermüdete/müde wurde...*

## Version

### Soulignement 1

Die Stadt war gezeichnet von schlecht verheilten Wunden, und ganz anders als in Wien hat hier offenbar kein Reisender je die Freuden einer gänzlich ungetrübten „Gemütlichkeit“ erfahren...

Il s'agit d'un groupe adverbial de base *anders*. La base est précédée du gradatif *ganz* et suivi d'un complément introduit par l'opérateur *als*. On peut y voir un complément de « manière » induisant une comparaison.

Il est possible de restituer ce segment par un groupe adverbial en français, par exemple à partir de l'adverbe *contrairement* suivi d'un complément prépositionnel introduit par *à*. (Cette construction peut également s'analyser comme locution prépositionnelle.) Une autre solution serait le recours à la locution *à la différence de*.

Si l'on opte pour la traduction *contrairement à*, il faut renoncer à rendre la graduation (*ganz*), car il n'est guère possible de faire porter un gradatif sur cet adverbe.

En revanche, avec la seconde solution, on peut recourir à une épithète dont le sens permet de rendre cette nuance (à la grande différence de).

Enfin, il convient d'ajouter un verbe après *contrairement à* / *à la grande différence de* pour ne pas interpréter Vienne comme le sujet du procès (*contrairement à Vienne* vs. *contrairement à ce que l'on vit à Vienne*).

- *La ville était marquée par des blessures mal cicatrisées/guéries et, contrairement à ce que l'on vit à Vienne/à la (grande) différence de ce qui se passe à Vienne, aucun voyageur n'y a apparemment jamais connu les joies...*

### Soulignement 2

Denn tatsächlich steigert sich in manchen Winkeln dieser Stadt die Präsenz der Geschichte bis ins Unheimliche, so eng benachbart scheinen hier...

Le segment est un groupe prépositionnel de base *bis* ayant pour membre un groupe prépositionnel de base *in*.

La préposition *bis* sert à indiquer la borne d'une portion d'espace/mesure représentée par le groupe prépositionnel auquel il est associé. Le groupe prépositionnel en *in* a pour membre l'adjectif substantivé *Unheimliche*, nom abstrait de genre neutre obtenu par substantivation (majuscule + marque de déclinaison de l'adjectif épithète). Le marquage à l'accusatif correspond à la directionnalité inhérente au verbe *sich steigern*.

Parmi les difficultés liées au passage d'une langue à l'autre, on note celle de la substantivisation des adjectifs. Elle est tout à fait possible en français, mais pas aussi courante. Par ailleurs, il n'existe pas de système casuel en français permettant de marquer de la même manière l'idée de directionnalité. Les solutions à envisager sont :

- Ajouter un verbe qui permet de conserver l'adjectif et exprime l'idée de processus / de borne atteinte (= *devenir*) ;
- Ne pas substantiver l'adjectif et le conserver en tant qu'adjectif attribut :
  - *Car en effet, dans certains recoins de cette ville, la présence de l'Histoire s'intensifie / s'amplifie jusqu'à en devenir étrangement inquiétante, tant...*
- Traduire l'adjectif substantivé allemand par un GN + adjectif (les deux principaux traits sémantiques contenus dans *unheimlich* étant répartis sur les deux éléments lexicaux) :
  - *... jusqu'à prendre un caractère d'inquiétante étrangeté*

## Épreuve orale d'admission : Exposé de préparation de cours

Rapport présenté par Mme Miriam Balloussa et M. Vincent Turquin

	Agrégation interne	CAERPA
Moyenne des candidats présents	11,52	12,11
Moyenne des candidats admis	14,22	14,13

### Remarques générales sur l'épreuve

"N'enseignez pas plus d'une chose à la fois, vous devez donner chose après chose avec ordre." Jean Amos Comenius (1592-1670)

L'épreuve d'exposé de préparation de cours est exigeante car elle demande tout d'abord, dans un temps de préparation limité à trois heures, d'effectuer l'analyse d'un dossier inconnu composé de trois documents de nature différente présentés dans un ordre aléatoire, puis de proposer des pistes d'exploitation au sein d'une classe. Ensuite il s'agit d'effectuer un exposé clair et structuré du parcours pédagogique élaboré, en respectant l'attendu formulé dans la consigne, « *donnant ainsi chose après chose avec ordre* ». L'entretien qui suit permet aux candidats de préciser, d'approfondir ou de revenir sur certains points de l'exposé.

Ce temps contraint allié à la nature de l'épreuve nécessite une préparation en amont et une réflexion régulière sur l'exercice du métier. Riches de ces réflexions, bien des candidat(e)s ont su proposer une analyse pertinente des documents, suivie de la présentation de projets pédagogiques à la fois cohérents et réalistes, montrant ainsi leurs compétences didactiques et professionnelles.

En ce sens, la préparation du concours peut être considérée comme un moment de développement professionnel permettant aux candidats de porter un nouveau regard sur leur pratique au quotidien. Il convient alors de trouver un équilibre entre connaissance du terrain et démarche réflexive du professionnel. L'une permet notamment d'avoir des attentes précises et réalistes, l'autre interroge les choix permettant à tous les élèves de progresser en fonction de leur situation de départ. De l'analyse des potentialités, leviers et entraves du dossier découle en effet une proposition didactique où le professeur, en tant que praticien réflexif, expose sa mise en œuvre : il opère ainsi des choix relatifs aux formes sociales de travail des élèves (approche collaborative qui met les élèves en situation de coopération en groupe, le travail en binôme, le travail individuel...), aux outils numériques qu'il compte utiliser (applications diverses, logiciels et plateformes de collaboration comme *eTwinning* ou *télé-tandem* etc.) et, de manière plus générale, aux activités proposées. Celles-ci doivent non seulement être en parfaite adéquation avec l'analyse et le projet didactique proposé, mais aussi gagner progressivement en complexité et être conçues de façon à faire progresser les élèves.

Ce moment de la vie professionnelle du professeur lui permet donc de questionner son enseignement pour moduler ses approches et de réfléchir à ses pratiques afin de faire évoluer sa démarche en tant que pédagogue.

### Remarques générales sur l'exposé

Le candidat est amené, lors de l'exposé, à mettre en évidence un cheminement de pensée à visée pédagogique.

De manière générale, chaque dossier invite à mettre en synergie les trois documents (similitudes, différences, oppositions, prolongements) et à en dégager un thème fédérateur constituant un lien thématique. Ce dernier constitue un point fort qui donne une cohérence à l'ensemble du traitement du dossier. Afin de centrer la démarche sur l'élève, il est crucial que l'analyse proposée fasse ressortir les éléments concrets devant être identifiés pour que celui-ci puisse accéder au sens du document. (Il est bien entendu primordial d'analyser le dossier dans une perspective didactique). L'analyse doit ainsi être axée sur des pistes d'exploitation possibles à envisager pour une classe donnée, dont les candidats doivent préciser le niveau, le profil et la composition.



L'analyse doit donc servir la mise en œuvre, mais elle ne doit pas l'occulter. Un temps excessif consacré à l'analyse contenant de nombreux détails qui ne sont ensuite plus exploités lors de la mise en activité des élèves conduit certains candidats à ne livrer qu'un canevas de séquence, sans mentionner les consignes qu'ils donnent en classe ni les procédures d'évaluation par exemple. L'entretien permet certes de compléter certains points et de faire revenir le candidat sur ce qui n'a pas été suffisamment développé, mais la qualité de l'ensemble peut en pâtir.

Par conséquent, des éléments-clés doivent absolument être précisés dans la proposition de mise en œuvre afin d'explicitier clairement le déroulement du projet pédagogique. Dans ce but, il est par exemple indispensable de déterminer avec rigueur les consignes données aux élèves et la forme de travail envisagée, et de détailler ce qui va précisément dicter le choix de faire travailler la classe en plénière, ou de l'organiser en groupes, ou de mettre en place des îlots, voire de proposer un travail individuel.

La conclusion de l'exposé donne l'occasion de revenir sur les points forts du projet pédagogique envisagé à partir du dossier. Il est pertinent de revenir sur les liens entre le dossier et la mise en œuvre proposée et de ne pas conclure par des tournures trop vagues.

La grande majorité des candidats a présenté un exposé structuré et clair qui était agréable à suivre, respectant un équilibre entre l'analyse didactique et le projet pédagogique. Le jury a particulièrement apprécié les présentations vivantes où l'éloquence et le sens de la rhétorique allaient de pair.

Le jury attire également l'attention des candidats sur la qualité du français. Il est en effet important de soigner son expression, notamment par rapport à des situations d'enseignement. Des erreurs de langue (\*UNO pour ONU, \*Prussie pour Prusse ...) ou des expressions familières ont pu pénaliser certains candidats.

Par ailleurs, il est inutile de s'excuser de ne pas avoir pu finir ou de préciser que le temps de préparation était très court, le jury en a bien conscience. Cette épreuve n'est nullement destinée à émettre un jugement de valeur sur les candidats, mais vise uniquement à évaluer la prestation d'un professionnel dans un temps limité.

## Remarques générales sur l'entretien

Nombreux sont les candidats à avoir su profiter de l'entretien et des questions posées pour pallier certains oublis ou donner des pistes d'amélioration. Certains ont cherché à mieux cerner le sens des questions, n'hésitant pas à demander au jury une précision (et avec le sourire !). Il s'agit bien d'un moment de dialogue, d'échange professionnel, d'une réflexion constructive entre pairs, où l'on partage des expériences et croise des regards.

Le but des candidats lors de cet échange ne doit pas être de défendre un projet pédagogique coûte que coûte, mais de préciser certaines activités, ou d'accepter de revenir sur certains points qui, à l'aune des questions posées, identifient une proposition perfectible à l'égard de ce que les élèves doivent avoir appris au terme de l'activité pédagogique. De ce fait, il ne faut pas systématiquement se dire que ce qui a été proposé est faux ou à modifier entièrement. Si le jury pose des questions, ce n'est pas pour remettre en cause tout ce que le candidat a exposé, mais plutôt pour clarifier des points ou soulever des pistes afin de faire évoluer la démarche d'exploitation, voire le projet final. Argumenter sur la plus-value de telle ou telle démarche pédagogique sans renoncer immédiatement à ses propositions initiales est la marque d'une véritable réflexion, mais aussi une forme de souplesse que le jury apprécie et encourage.

La préparation en temps limité et dans le contexte du concours peut parfois mener les candidats à faire des oublis ou à opérer des choix peu pertinents. Le jury apprécie les candidats qui combinent ces manques ou proposent des pistes d'amélioration lors de l'entretien. Il arrive aussi qu'un candidat choisisse d'abandonner un projet envisagé pour les élèves quand il se rend compte que celui-ci n'est pas en adéquation avec l'analyse faite du support et avec l'objectif éducatif fixé. L'entretien permet donc aux candidats de prendre du recul quant à leur exposé et de ne pas se limiter à s'auto-citer en présentant, à nouveau, leurs propos comme des évidences.

Ce temps d'échange demande certes de la concentration et de la flexibilité aux candidats, mais c'est aussi un moment-clé de l'épreuve car il témoigne de la posture de l'enseignant au sens plus large : moduler, adapter voire amender un projet afin de mettre en place un apprentissage riche et varié au service de la progression des élèves.

Même si les candidats peuvent avoir l'impression d'avoir manqué de temps et de ne pas livrer l'exposé qu'ils auraient souhaité, ils ne doivent pas baisser les bras pendant l'entretien. Celui-ci n'est pas le moment de faire part de ses difficultés à gérer le temps, à définir un projet final ou à adhérer au dossier, mais au contraire de montrer une attitude professionnelle qui permette lors de l'échange avec le jury d'augmenter la qualité de la prestation.

Après ces remarques liminaires générales sur l'épreuve, le jury souhaite aborder certains aspects plus précis relatifs à l'analyse didactique, à l'importance de la cohérence pédagogique, à la tâche finale ainsi qu'aux activités de compréhension proposées.

## Analyse didactique

Les candidats doivent d'abord analyser les documents en étudiant sa forme, le contexte d'énonciation, le contenu, voire le message délivré, la construction des idées ainsi que les références culturelles implicites. Ils doivent en tenir compte pour ensuite pouvoir envisager ce que l'étude du support dans le cours rend possible et ce qui va entraver ou faciliter l'accès au sens. L'analyse occupe ainsi un rôle principal dans la construction du projet didactique. C'est justement par ces points relevés en amont que la mise en œuvre des documents se profile. De fait, il est plus que nécessaire de faire des liens entre l'analyse et la mise en œuvre, la seconde découlant de la première. C'est ici que le sens pédagogique des candidats se révèle.

Il est important pour les candidats de ne pas s'acquitter de cette partie de façon « mécanique », sans prendre le temps de faire le lien entre les documents.

Ainsi, le dossier P 31 par exemple traite de l'intégration : Le document 1 présente une campagne de défense de la diversité culturelle. Le document 2 présente le parcours surprenant d'un jeune migrant gambien qui gagne un prix pour sa recette de la forêt noire. Quant au troisième document, il s'agit d'une vidéo sur un repas multiculturel. Dans les trois documents l'intégration est présentée différemment, mais toujours de façon positive. Ainsi, pour l'accès au sens, cela peut s'avérer efficace d'utiliser le texte (document 2) pour faciliter l'accès au sens de la vidéo (document 3) ou inversement.

Les candidats doivent également mentionner les niveaux du CECRL envisagés pour l'exploitation pédagogique en intégrant bien sûr l'idée de progression, à la fois en réception et production.

Lors de cette phase d'analyse didactique, il n'est pas attendu des candidats qu'ils « racontent » en détail, voire paraphrasent ou traduisent les documents. Le jury connaît le dossier et les documents qui le constituent. Si la bonne compréhension des supports est importante, il importe surtout au jury d'évaluer comment les candidats envisagent de les utiliser en classe et quels liens ils vont établir avec les programmes. Le jury a été parfois étonné d'interprétations erronées à propos de certains documents, comme le texte sur *Quality Land* dans le dossier P 34, interprété comme présentant un monde dans lequel on n'a plus d'attache et où il faut repartir de zéro. Cette interprétation témoigne d'une non-perception de l'ironie et de la dimension dystopique. De fait, les élèves risquent de passer à côté du sens.

Les candidats doivent identifier les éléments facilitateurs et les entraves avec grand discernement. Les possibilités et les entraves relevées sont à mettre en perspective par rapport à l'exploitation didactique et apporter de la clarté pour le travail en classe. Il s'agit donc de bien les choisir et de les expliciter en vue de ce qu'ils peuvent apporter au projet qui sera mené en classe. Un texte aéré, un découpage en paragraphes ou un titre ne sont pas automatiquement des facilitateurs. Mais ils peuvent être utilisés pour mettre en place des stratégies de compréhension chez les élèves. Inversement, les entraves ne se limitent pas à la longueur du texte ni au lexique.

Les candidats se doivent d'être vigilants sur le bon emploi des faits de langue identifiés dans l'analyse. Ce n'est pas parce qu'un élément a été vu dans le document que le projet doit absolument y faire référence. Ainsi, le subjonctif Il peut apparaître dans un texte pour le discours rapporté, mais, dans ce cas, il peut difficilement être choisi comme projet linguistique pour exprimer la condition (dossier P 22). Précisons ici que l'utilisation d'un fait de langue en production doit naître d'un réel besoin de communication, en lien avec la tâche demandée dans un projet pédagogique, mais pas en raison de sa présence dans un document. On peut par exemple avoir besoin du comparatif pour parler d'un document alors qu'aucune occurrence de ce fait de langue n'apparaît dans le texte. Il reste cependant nécessaire de définir dans quel contexte ces moyens linguistiques pourraient être utilisés. Le jury attend de la part des candidats une attention particulière dans ce domaine.

Une analyse bien effectuée prend en compte le sens des supports, leurs liens, leurs potentialités, les éléments facilitateurs ainsi que les entraves ; elle permet de proposer un ordre dans lequel vont être traités les documents. Ce qui signifie, rappelons-le, que le document iconographique n'est pas forcément le premier document à aborder lors du projet pédagogique : même si une image donne toujours à voir, elle n'est pas forcément un facilitateur, car son sens n'est pas nécessairement évident, et c'est tout l'art du professeur que d'amener les élèves à le saisir.



## Cohérence du projet pédagogique

Un projet pédagogique se doit de prendre en compte la réalité des classes et des élèves, ainsi que la réalité du quotidien d'enseignant. Le jury apprécie les explications qui précisent comment les élèves vont être entraînés à accéder au sens de tel ou tel document. Ainsi dans un projet pédagogique réaliste, la capacité de réussite des élèves occupe une place centrale.

Un projet pédagogique est réaliste quand il prend en compte les besoins de l'élève et contient une progression suffisamment ambitieuse. Son déroulement est guidé notamment par les questions suivantes : Dans quelle mesure les activités proposées sont-elles à même d'aider les élèves à atteindre les objectifs fixés et les faire progresser ? Sont-elles à la portée des élèves ? Une différenciation est-elle nécessaire ? Comment vont-elles s'articuler ? Quel lien peut être établi entre les différents documents ?

Outre l'articulation entre les documents du dossier et le lien primordial entre l'analyse et la mise en œuvre, l'un des aspects essentiels du projet pédagogique est l'articulation proposée entre les séances, voire entre les séquences (traitées en amont ou en aval). Mettre en évidence des liens entre les documents est important, pour expliquer pourquoi tel ordre a été choisi, mais aussi pour lever une entrave dans un document grâce à l'apport d'un autre document. Prenons comme exemple le dossier P 34 et la notion de liberté. L'étude des trois documents indique que cette notion peut être envisagée du point de vue chronologique : d'abord le document 1, de 1989, concernant la soif de liberté en RDA, puis le document 3, livrant les interrogations de Cro à propos de la liberté dans notre monde d'aujourd'hui, et enfin le document 2, dans lequel la liberté est questionnée dans une vision dystopique de la société allemande dans le futur. Ainsi, il est possible d'étudier le texte *Quality Land* dans le prolongement des *Montagsdemos* et de le traiter en mettant en relief en classe la dangerosité d'un système qui prive les individus de tout libre-arbitre à des fins commerciales et publicitaires. Cela permet également de faire sentir à l'élève que les séances ne sont pas « cloisonnées », qu'un document n'est pas traité pour lui-même mais qu'il constitue un élément de réflexion au sein d'un dossier plus vaste.

Pour inviter les candidats à porter une attention particulière au chevillage de séance à séance, nous leur conseillons ainsi de se poser les questions suivantes : Quelle est la consigne donnée aux élèves ? Quels devoirs vont-ils être donnés ? Comment (s') assurer (de) la mémorisation et de l'avancée des apprentissages prévus ? Comment être sûr que les élèves s'approprient les connaissances ? Comment envisager la correction de ce travail ou la vérification des connaissances ?

Dans tout ce qui rend un projet cohérent, le moment de correction ou de vérification des connaissances prend une place importante. En fonction du mode d'évaluation et du rôle joué par l'élève dans cette démarche, le projet gagne en efficacité, dans la perspective des prochaines séquences également. Ces éléments de réflexion sont le signe d'une vraie démarche centrée sur l'élève.

Si les aspects linguistiques et culturels participent à la cohérence du projet, celui-ci se doit de comporter une dimension éducative. Le jury était ravi d'entendre des propositions de projet basées sur l'enjeu du dossier, c'est-à-dire des tâches qui se donnent comme ambition de développer un véritable projet éducatif, comme par exemple « Was wird in deiner Stadt / Schule für Inklusion gemacht ? Wie könntest du selbst aktiv sein ? » (Dossier P 02). En effet, l'enseignement participe activement à la formation générale de l'élève. Le travail sur les documents ne se résume donc pas à un questionnement frontal de la part du professeur ou bien à un travail purement lexical. Il est important de questionner le message des dossiers et de se demander ce que les élèves doivent comprendre et retenir d'un document. Par conséquent, le jury a beaucoup de considération pour des propositions qui se penchent sur la portée des documents, faisant le lien entre l'un et l'autre, demandant aux élèves d'appréhender par exemple le texte au regard du travail effectué sur l'iconographie ou la vidéo, et leur permettant de se former en tant que citoyen, ce qui donne de la pertinence à la mise en œuvre dans son ensemble.

Dans un projet pédagogique, il y a certes des objectifs linguistiques à mettre en place, mais il y a aussi une compétence interculturelle non-négligeable à prendre en compte dans sa structure-même. À propos de l'ancrage culturel se pose la question de ce que l'élève va découvrir du monde germanophone au-delà des aspects lexicaux et grammaticaux de la langue. Prenons l'exemple de *Hartz IV* et du *Kindergeld* (dossier P 22) qui sont des éléments importants du point de vue de la connaissance de la société allemande et de la bonne compréhension du document. Il s'agissait donc ici non pas de renoncer à en parler au prétexte que ces faits de société sont inconnus des élèves mais, bien au contraire, de trouver les entrées pour les aider à comprendre. Ainsi, le jury a apprécié des prestations qui ont interrogé les démarches destinées à faire accéder au sens ou bien à faire découvrir certains aspects du monde germanophone. Mettre les élèves en situation de compréhension d'une autre

société leur permet de développer la compréhension d'autrui et leurs compétences interculturelles, ce qui participe effectivement à leur construction en tant que citoyen éclairé.

Chaque projet participe ainsi à la construction de la citoyenneté de l'élève. Il est donc nécessaire de questionner le bien-fondé des activités et des situations que l'on propose en classe. Il faut certes dégager des objectifs adaptés au public visé mais en même temps, il reste important d'avoir de l'ambition pour ses élèves.

## Activités de compréhension

De manière générale, les tâches de production proposées lors de l'exploitation sont nombreuses. En revanche, les candidats ont décrit peu de tâches de compréhension permettant l'accès au sens des documents et visant le développement de stratégies de réception. Il est important d'éviter une énumération d'activités qui ne permettent pas à l'élève d'accéder réellement au sens du document. Le document étudié ne doit pas uniquement devenir un élément de contextualisation pour une production, mais permettre aux élèves de s'entraîner à la compréhension.

Pour permettre l'accès au sens et rendre les élèves autonomes, il faut mettre en place de véritables stratégies. Nombreux ont été les candidats qui ont annoncé vouloir travailler les stratégies de compréhension, puis qui ont eu recours massivement au déstassement lexical et au questionnement frontal. Si l'on veut donner accès au sens implicite d'un document, les questions *wer, wo, was* sont généralement insuffisantes. C'est plutôt le travail sur les liens entre certains éléments d'un document (faire repérer les sentiments d'Amadou dans le texte du dossier P31 par exemple, faire repérer qui dit quoi dans les dialogues...) qui peut permettre aux élèves d'accéder à l'implicite.

Pour accéder au sens, il ne suffit pas de découper un texte en différentes parties, ou bien d'instaurer un travail de groupe. La décomposition de mots composés (et le jury attire l'attention sur la différence entre composition et dérivation) n'est pas non plus suffisante. Faire jouer la scène correspondant à un texte ne permet pas non plus d'en assurer la compréhension. Il faudrait, au contraire, que les élèves aient bien compris le sens d'un texte pour qu'ils puissent jouer la scène de façon adéquate. Une fois les sentiments d'Amadou cernés (dossier P 31), les élèves sont à même de pouvoir les exprimer à travers un jeu théâtral. En revanche, dans le document 2 du dossier P 26, il est plus pertinent de mettre en lien la description de la ville avec les sentiments de Franz Huchel, afin d'assurer la compréhension de sa situation.

De la même façon, la compréhension d'un document iconographique ne passe pas par la simple description. A l'exemple du document 1 du dossier P 26, consacré à une œuvre architecturale de Hundertwasser, il est préférable de demander aux élèves ce qu'ils ressentent plutôt que de leur demander de décrire l'image. La maison leur plaît-elle ? Pourquoi ? Ont-ils envie d'y habiter ? Une vidéo ne peut pas non plus être comprise uniquement par la répétition des visionnages. Cela s'apparente en effet davantage à une démarche d'évaluation. Dans le cadre d'un entraînement, le professeur pourra entre autres proposer une écoute fractionnée, s'arrêter sur un énoncé important, et exploiter le lien entre le son et l'image. Il sera également important de préparer la réception, notamment en utilisant des captures d'écran parlantes. Pour la vidéo du dossier P 26, une image de la maison vide associée à une image où des personnes se trouvent aux fenêtres pourrait mettre les élèves sur la piste de ce projet, ce qui serait utile pour faciliter l'accès au sens du document.

Le jury souhaite pour finir attirer l'attention des candidats sur les confusions entre entraînement et évaluation. Plusieurs activités annoncées comme des entraînements, voire des stratégies, sont en fait de l'évaluation. Ainsi, répondre aux classiques *W-Fragen*, trouver un titre pour chaque paragraphe, ... sont des activités que les élèves ne peuvent effectuer sans avoir compris le document. Or, dans la phase d'entraînement, les activités doivent justement viser cette compréhension. Inversement, certaines très bonnes prestations ont montré un véritable accompagnement des élèves : création d'un horizon d'attente, repérage individuel de termes par rapport à cet horizon d'attente créé, bilan en plénière sur l'ambiance décrite dans le texte...

Ainsi, les activités de réception ne peuvent pas se cantonner à une série de questions qui vérifient la compréhension des documents, mais elles doivent aider les élèves à adopter une méthodologie applicable à d'autres documents inconnus. La mise en place de véritables projets de lecture ou d'écoute est à même d'aider les élèves à comprendre en vue de quoi on lit ou on écoute un document. La compréhension d'un passage comportant des entraves ne va pas de soi. Il faut une véritable stratégie et un accompagnement d'accès au sens, sans décréter une autonomie de l'élève *a priori*. Et il faut prévoir des temps réguliers de vérification de la compréhension, bilans intermédiaires à penser à des moments opportuns.

Le jury renvoie les futurs candidats au rapport de la session 2021 dont la partie sur l'épreuve de préparation de cours est particulièrement consacrée aux compétences de réception.

## Le projet de fin de séquence / la tâche finale

La tâche finale, qu'on appelle aussi projet de fin de séquence, est un élément important de la cohérence du projet pédagogique. Là encore, il est question d'articulation : tâche finale/objectifs linguistiques, tâche/problématique, tâche finale/tâche intermédiaire ainsi qu'activité/fait de langue. Une tâche finale doit être réaliste, c'est-à-dire qu'elle doit amener les élèves à mobiliser des faits de langue dont l'utilisation aura été préalablement activée ou réactivée. Une séquence prenant appui sur l'entraînement à l'expression orale en interaction ne peut pas se terminer par un projet final qui consiste en une tâche d'expression écrite à laquelle l'élève n'a pas été préparé. Certains candidats ont proposé par exemple en tâche finale l'envoi d'un podcast à la classe partenaire sans jamais avoir indiqué à quels moments, ni comment ils entraînent la prononciation. Or, si la tâche finale est effectuée sous la forme d'une production orale, il est nécessaire d'avoir entraîné la prononciation.

Certaines tâches finales ne sont que greffées, voire plaquées en fin de séquence, sans considération pour les activités langagières entraînées préalablement. Pour répondre par exemple à la question « Was ist eine lebenswerte Stadt für dich / Sie ? » (Dossier P 26), on peut avoir besoin d'employer des propositions subordonnées relatives. Dans ce cas, il est souhaitable d'indiquer durant l'exposé quelques productions attendues, et surtout d'avoir entraîné au préalable les élèves à l'utilisation du fait de langue. Ce qui est tout à fait possible à l'aide du document 1 du même dossier (par exemple « Hundertwasser hat Häuser gebaut, in denen die Menschen sich wohl fühlen. »)

La tâche finale doit être en même temps réaliste et ambitieuse par rapport au niveau des élèves. Trop souvent, il s'agit d'un projet linguistiquement peu complexe qui, par exemple, se limite en cycle terminal à réactiver l'expression de la cause avec *weil* et *denn* alors que les moyens linguistiques des élèves pourraient être enrichis. Il sera aussi utile que les candidats s'interrogent sur la pertinence de la création d'affiches avec slogan en lien avec le niveau de classe visé.

Il convient également de porter une attention particulière aux activités qui nécessitent de faire jouer un rôle à l'élève. Il est primordial de s'interroger en amont sur la portée de cette activité, *a fortiori* quand le dossier traite de notions sensibles telles que le handicap, la pauvreté, la propagande, le harcèlement...

Les aspects culturels ne doivent pas être négligés non plus. Il est pertinent de se demander quelles réalités du monde germanophone le dossier permet de découvrir ou d'approfondir lors de la séquence. Cette approche doit aussi se retrouver dans l'évaluation. Il est fréquent que l'évaluation de la tâche finale repose sur des critères uniquement linguistiques alors que des objectifs culturels ont été formulés lors de l'analyse et la mise en œuvre du dossier.

Il y a donc lieu de se poser les questions suivantes : Qu'est-ce que les élèves doivent apprendre et retenir au fur et à mesure des séances (en lien avec l'analyse du dossier et le niveau visé du CECRL) ? Dans quel domaine doivent-ils avoir progressé ? La tâche finale est-elle pertinente par rapport au niveau des élèves (ni trop facile ni trop difficile) et réalisable ? Est-elle en adéquation avec la problématique ?

Enfin, la tâche finale doit veiller à proposer une consigne réaliste reposant sur une situation crédible. Ainsi, demander aux élèves d'endosser le rôle d'Amadou (dossier P 31, document 2), exilé de Gambie et champion de pâtisserie en Allemagne, et d'écrire à sa famille n'est pas très réaliste car il ne va pas écrire en allemand.

Les meilleurs candidats ont proposé des activités qui permettent aux élèves, selon les objectifs fixés, de manipuler le lexique appris avant la réalisation du projet, de se concentrer sur la maîtrise du point de grammaire indispensable à son accomplissement et d'enrichir son propos grâce aux connaissances (inter)culturelles acquises au long de la séance.

## Conclusion

Cette année encore, de nombreux candidats ont proposé des projets pertinents témoignant ainsi de leurs compétences pédagogiques et de leurs capacités à échanger. Le jury les en remercie et espère que ce rapport aidera les futurs candidats d'une part à mieux comprendre les attentes liées à l'épreuve sur dossier, mais d'autre part aussi à expérimenter différentes démarches et à faire évoluer leurs pratiques d'enseignant.

Le jury tient à féliciter chaleureusement les lauréats de ce concours et souhaite que cette étape participe pleinement à leur épanouissement professionnel.

## Épreuve orale d'admission

### Explication de texte en langue allemande et commentaire grammatical

#### Explication de texte en langue allemande

Rapport présenté par Mmes Elisa Goudin-Steinmann et Annette Lensing

	Agrégation interne	CAERPA
Moyenne des candidats présents	12,49	16,5
Moyenne des candidats admis	15,57	19,38

L'épreuve d'explication de texte dure une heure et est précédée d'une préparation de trois heures. Elle se déroule de la manière suivante :

- explication de texte en allemand 20 minutes
- entretien sur l'explication de texte en allemand 15 minutes
- analyse des soulignements en français 10 minutes
- entretien sur les soulignements en français 5 minutes
- prise de connaissance du texte de thème 3 minutes
- dictée au jury de la traduction proposée en allemand 4 minutes
- questions du jury sur la traduction proposée en français 3 minutes

L'épreuve d'explication de texte consiste, comme son nom l'indique, à expliquer, c'est-à-dire à être capable d'analyser un texte avec minutie sans se contenter de le paraphraser, ce qui suppose dans un premier temps de savoir le replacer dans la trame historique ou dans le fil narratif de l'œuvre au programme. Il n'est pas possible de réussir cette épreuve sans avoir lu l'œuvre dont le texte est extrait, ou sans connaître le contexte précis s'il s'agit d'une source historique. Il y a encore trop de candidats qui prennent le texte comme prétexte pour parler de façon très générale de la pensée d'un auteur ou d'une période de l'Histoire, en l'occurrence de l'Autriche. Cela ne fait jamais illusion et ne peut donner que des explications décevantes. Expliquer signifie aussi expliciter les sous-entendus, les allusions, l'intertextualité, etc., tout ce qui concourt à rendre le texte plus accessible pour un lecteur non averti. Il peut être utile aussi de commenter, non seulement ce qui est dit, mais ce qui n'est pas dit, notamment pour les textes de civilisation : il y a souvent des oublis intentionnels qu'il appartient au candidat de repérer et d'interpréter. Expliquer signifie aussi comprendre l'intention du texte, et à cet égard, les candidats doivent se demander quels sont les destinataires du texte et à quelle(s) question(s) il répond.

Cette année, les différentes commissions ont pu entendre plusieurs explications de texte particulièrement réussies, reposant sur de vrais outils d'analyse, montrant une connaissance fine et solide du programme, et ont donc pu à plusieurs reprises mettre des notes excellentes. Mais il reste malheureusement beaucoup de candidats qui sont déçus par l'épreuve et ne parviennent pas à analyser l'extrait proposé de façon convaincante, soit parce que leurs connaissances sont insuffisantes, soit par manque de maîtrise de la méthodologie de l'explication de texte, sur laquelle nous reviendrons.

Un niveau de langue soutenu est également un prérequis. Rappelons ici qu'il faut évidemment éviter les adverbes maladroits ou trop familiers (*halt, super, total, ...*) et mobiliser un vocabulaire adéquat pour l'analyse. Il est en outre nécessaire de varier le vocabulaire et les structures de phrase. Cette année, à la grande satisfaction du jury, la majorité des candidats entendus s'exprimait dans une langue satisfaisante, voire très satisfaisante : le lexique était précis et la maîtrise grammaticale très bonne dans l'ensemble.

Une approche thématique ou une approche linéaire sont toutes les deux possibles. Le jury conseille néanmoins aux candidats de choisir plutôt une approche linéaire s'ils ne voient pas de plan thématique cohérent qui s'impose après plusieurs minutes de préparation. Cette approche linéaire permet de souligner les mouvements du texte, mais ne dispense évidemment pas d'un effort d'analyse de son économie générale et de la façon dont il se structure dans sa globalité. Rappelons que le découpage du texte proposé doit être justifié et non pas uniquement annoncé en introduction, et qu'il n'est pas nécessaire de donner un titre à chaque partie du texte, ce qui donne souvent un résultat maladroit.

Les candidats étaient, dans leur grande majorité, techniquement bien préparés au format de l'épreuve. Il y a eu très peu d'exposés vraiment très courts (moins de 10 minutes) et très peu de candidats ont dû être interrompus car leur présentation excédait la durée prévue. Les candidats ont donc bien compris qu'une bonne gestion du temps était primordiale. Il n'est pas possible de réussir l'épreuve si l'on est trop loin des 20 minutes attendues : un exposé trop court va presque systématiquement de pair avec une analyse qui n'est pas suffisamment approfondie, et à l'inverse un exposé trop long révèle une difficulté à synthétiser ses propos : les deux sont problématiques. Les introductions aux textes littéraires prenaient parfois la forme trop longue d'une esquisse biographique (récit de la vie de Kafka par exemple) ou d'un trop long résumé de Don Sylvio, ce qui écourtait malheureusement le commentaire en lui-même : il s'agit là aussi d'une mauvaise gestion du temps. Rappelons que sur vingt minutes d'explication, l'introduction ne devrait en théorie pas dépasser 4-5 minutes. Rappelons aux candidats l'importance de veiller à interagir avec le jury et à prendre en compte ses demandes ou remarques : inutile de lire à toute vitesse la conclusion quand le temps est écoulé.

Les rapports des jurys des années précédentes ont déjà indiqué des références, aussi bien en littérature qu'en civilisation, pour se familiariser avec le contexte global qui entoure une question au programme, nous ne reviendrons donc pas là-dessus, mais le conseil demeure valable : pour entrer dans une œuvre littéraire, il faut un minimum de culture littéraire, de même que pour analyser un document historique, il faut une connaissance solide de l'arrière-plan, de la trame historique au sens large et donc aussi de l'avant et de l'après. Pour les explications portant sur le *Don Sylvio* de Wieland par exemple, il fallait être capable de proposer une définition de notions fondamentales comme *Schwärmerei*, *Aufklärung*, etc. De la même façon, il fallait expliquer ce que signifiait le terme de *Ständestaat*. Des lacunes sur ces points handicapaient beaucoup les candidats.

L'explication de texte, comme la composition à l'écrit, doivent évidemment être structurées, avec une introduction, un développement et une conclusion. Il est conseillé aux candidats de lire un bref passage pour entrer sereinement dans l'épreuve, ce passage n'étant pas forcément le début du texte. Si le candidat a opéré en amont un choix de passage à lire, il peut tout à fait le signaler aux membres du jury et lire le passage de son choix, en le justifiant brièvement. Rappelons qu'il est également nécessaire de choisir une problématique, c'est-à-dire une question qui n'autorise pas une seule et unique réponse possible ou évidente. Cette problématique va servir de fil directeur à l'analyse et la conclusion doit, en toute logique, apporter une réponse claire et nuancée à celle-ci. Certaines analyses étaient fondées sur une problématique très banale, n'ayant qu'un lien ténu avec le texte à analyser. Cela ne peut pas fonctionner. Certains candidats présentent leur problématique de façon confuse (soit linguistiquement, soit en enchaînant plusieurs questions), tandis que d'autres la présentent de façon trop rapide (parfois quasiment impossible à prendre en note, ce qui pénalise la prestation). Il faut garder en tête qu'il s'agit d'un moment très important de l'exposé. En cas d'analyse thématique, il faut veiller à ce que le plan suivi corresponde bien à ce qui avait été annoncé.

Globalement cette année, le roman de Wieland était souvent mieux maîtrisé que les références aux textes de Kafka, pour lesquels il y a eu des approximations fréquentes sur les titres (*Josefine die Maus* pour *Josefine, die Sängerin oder Das Volk der Mäuse*). Le jury a également regretté la tendance de certains candidats à évoquer de grands motifs de Kafka (par exemple la porte, les couloirs labyrinthiques, etc.) sans être capables ensuite de citer des textes précis où ces motifs apparaissent, ainsi que la tendance à systématiquement évoquer *Der Prozess* plutôt que des textes du recueil au programme. Là encore, le jury attend des candidats *a minima* qu'ils aient lu l'intégralité de l'œuvre au programme et pas seulement une sélection de textes. C'est la raison pour laquelle le jury a particulièrement apprécié les parallèles intertextuels entre les textes de Kafka au programme, qui témoignaient d'une lecture attentive de son œuvre. Les candidats ont su parfois comparer Don Sylvio et Don



Quichotte et ont vu les références à d'autres genres littéraires (le conte de fées, le roman de chevalerie, la poésie bucolique/pastorale), ce qui est très positif. Dans le cas de Kafka, certains candidats avaient peur d'interpréter et se contentaient de constater des faits de langue, ce qui est regrettable. Une interprétation peut toujours être formulée sous forme d'hypothèse, même lorsque l'on n'a pas de certitude. À l'inverse, certains candidats avaient parfois du mal, en entretien, à accepter d'autres interprétations (religieuse, métapoétique, symbolique... par exemple) que celle qu'ils avaient proposée (souvent biographique). Dans le cas de Wieland, la tentation du résumé a été très forte, mais certaines explications ont néanmoins été fort pertinentes.

Nous souhaitons attirer l'attention des futurs candidats sur deux écueils très nets dans la méthode d'analyse, pour ainsi dire opposés mais tous deux dommageables : la tendance d'une part à raconter davantage qu'à analyser (analyser va de pair avec l'emploi de notions fondamentales qui donnent de l'envergure et de la pertinence à l'analyse : impossible par exemple de traiter de façon pleinement convaincante un texte de Wieland sans évoquer à un moment les idéaux de l'*Aufklärung*), et la tendance d'autre part à prendre le texte comme une simple occasion de développer des idées générales sur l'œuvre, sans le lire de près, sans s'attarder sur les enjeux propres du texte. Il est par ailleurs important de ne pas voir de l'ironie dans chaque situation ou chaque réplique amusante. Ce n'est pas parce que le lecteur sourit qu'il y a de l'ironie, ce mot a un sens bien précis et est encore trop souvent employé de façon inappropriée.

En civilisation, certains candidats, peu nombreux, ont montré des connaissances très lacunaires : ils n'associent pas mars 1933 et la dissolution du parlement autrichien par Dollfuss. Un autre candidat a affirmé que Dollfuss avait été assassiné par la *Heimwehr*. Il est conseillé de commencer les apprentissages et les révisions sur la question de civilisation par les points les plus fondamentaux, afin d'avoir en tête une trame historique précise sur toutes les années au programme. Les défauts concernant la contextualisation ou la portée du document étaient en majorité liés à des lacunes concernant la connaissance des dates essentielles de la période. Comme souvent, les candidats ont malheureusement tendance à négliger le style (figures de style, tonalité, rythme du texte, présence de questions rhétoriques, d'anaphores, d'allitérations, d'ellipses, emploi des pronoms, etc.) dans l'analyse de documents civilisationnels, alors qu'il en est un élément fondamental. Le style vient appuyer, voire éclairer le contenu et il est par conséquent absolument nécessaire d'en tenir compte. D'une façon analogue, l'analyse de la situation d'énonciation (destinataire du texte ? type de texte ?) doit être prise en considération. En civilisation, l'intention du document est très souvent essentielle. Savoir quand, où, pourquoi, dans quel cadre et à destination de qui le texte a été écrit permet de dégager des éléments importants pour l'analyse et de l'interpréter sans faire de contresens.

Pendant l'entretien, l'immense majorité des candidats montre une volonté de répondre aux questions du jury et de ne pas esquiver les échanges. Dans un nombre non négligeable de cas, on relève néanmoins une tendance à proposer des réponses nettement trop courtes (parfois une phrase brève alors que la question porte sur un enjeu vaste et/ ou fondamental). Le stress (compréhensible) a malheureusement empêché quelques candidats de profiter de ce moment de dialogue et le jury n'a pas toujours pu élargir les horizons interprétatifs. D'une façon générale, il ne faut pas penser que si le jury revient sur un point, c'est parce qu'il y avait une erreur d'analyse : il s'agit bien souvent simplement de rebondir sur des propos tenus par le candidat sur un point important pour les inviter à préciser, à développer, à aller plus loin. Cela vaut aussi pour les meilleurs candidats. Dans l'absolu, il faut vraiment s'interdire de juger sa prestation à chaud. Il est rarissime que l'entretien desserve le candidat : il donne au contraire la possibilité de préciser un argument peu clair, une expression ambiguë, une idée seulement esquissée dans l'exposé, ce que les candidats comprennent très bien dans leur grande majorité. Notons enfin que les candidats ne devraient jamais ponctuer leurs réponses de « wie gesagt », « wie schon gesagt ». Le jury ne veut pas entendre une seconde fois la même chose, mais plutôt des explications nouvelles ou des précisions sur des éléments confus ou incomplets. Les intentions du jury ne sont jamais sournoises : une question d'apparence banale ou simpliste est parfois simplement destinée à corriger une erreur d'un candidat dont la langue aurait fourché durant l'exposé. Les questions du jury qui ne portent pas directement sur le texte visent à permettre au candidat d'enrichir son propos initial avec des éléments auxquels il n'avait pas pensé.

Concernant le thème oral, cette année, les candidats semblaient plutôt mieux préparés au format exigeant de l'épreuve que certains de leurs prédécesseurs. Nous conseillons d'éviter de vouloir noter l'intégralité de sa

traduction au brouillon : en trois minutes, c'est impossible et cela ne peut que desservir la qualité de la prestation. Il est conseillé de lire le texte en notant avant tout les grandes lignes syntaxiques (pour ne pas se perdre dans la syntaxe des passages hypotaxiques) et les termes lexicaux les plus importants ; mieux vaut recourir à une légère approximation qu'hésiter plusieurs dizaines de secondes sur le choix d'un terme précis (ce qui est très dommageable étant donné le temps imparti). Par ailleurs, les candidats ont souvent du mal à entendre vraiment ce qu'ils ont dit lors de la traduction. Quand on revient sur une phrase comme « \*aber hat er diesen Text geschrieben », un candidat qui durant son exposé n'avait absolument aucun problème de syntaxe peut avoir le plus grand mal (voire ne pas arriver) à percevoir où se trouve l'erreur quand on lui lit ce qu'il a dit. Il faut parvenir à écouter avec une oreille impartiale lors de la reprise (en se défaisant complètement de ce qu'on pense avoir dit) et en ne regardant plus le texte d'origine, afin de maximiser ses chances d'entendre ce qui ne va pas. Chaque année, des candidats germanophones font en thème oral des erreurs qu'ils ne feraient jamais à l'oral dans une situation d'élocution classique. Dans les passages repris, ce sont souvent des erreurs plus ou moins grossières (pluriel, confusion de préposition, absence de verbe) qu'il s'agit de corriger et pourtant les candidats cherchent avant tout à améliorer le choix des mots. Pour le dire autrement : les candidats devraient écouter les segments lus par le jury comme s'il s'agissait d'une traduction qui n'est pas la leur. Enfin, les candidats devraient de temps en temps lever les yeux brièvement pour s'assurer que le jury parvient à suivre le rythme parfois effréné de la dictée et adopter un débit adapté à la prise de notes. Au-delà de ces maladresses, il convient d'insister sur un point positif concernant le thème oral : la plupart des candidats a bien profité des questions des trois membres du jury pour revoir habilement la traduction proposée.

Il faut enfin garder en tête qu'il s'agit d'un concours de l'Éducation nationale qui récompense non pas des historiens ou des spécialistes de littérature, mais des enseignants dont on valorise les nombreuses compétences, dont le fait qu'on les imagine aisément captiver leur auditoire. Les exposés qui s'adressent réellement à un jury sont plus agréables à écouter et plus faciles à prendre en note (et donc à apprécier à leur juste valeur) que ceux qui sont débités à vive allure sans le moindre contact visuel ou sans modulation du ton de la voix. Les candidats qui font par exemple le choix de rédiger *in extenso* leur conclusion lors de la préparation (ce qui est plutôt judicieux) ne devraient pas la lire à vive allure en donnant l'impression de vouloir s'en débarrasser, cette démarche étant loin d'être valorisante pour le reste de l'exposé. Mais là encore nous souhaitons finir sur une note positive : il n'y a presque plus de prestations où le candidat débite d'une voix monocorde une longue tirade entièrement lue. À l'inverse, de nombreux candidats ont fait montre cette année dans l'épreuve d'explication de texte de très grandes qualités de pédagogues, avec des exposés très vivants et très clairs.



## Épreuve orale d'admission

### Explication de texte en langue allemande et commentaire grammatical

#### Commentaire grammatical

##### Rapport présenté par Mmes Séverine Adam et Marie-Laure Durand

L'épreuve de commentaire grammatical (15 minutes) se déroule après l'entretien consacré à l'explication de texte. Les candidats disposent de 10 minutes pour décrire en français les trois segments qui ont été soulignés dans le texte au programme choisi pour l'explication de texte, puis de 5 minutes de temps de reprise et d'entretien avec le jury.

Le rapport de cette année dresse un bilan positif des prestations des candidats, qui, pour la grande majorité, maîtrisent la méthode du commentaire grammatical telle qu'elle est détaillée entre autres dans le rapport de jury 2021 auquel nous renvoyons ici.

Pour rappel, voici **quelques questions auxquelles le commentaire grammatical doit apporter des réponses** :

- Pourquoi le jury a-t-il choisi ce segment ? Quel est l'intérêt du segment souligné ? Quel(s) est / sont le ou les faits de langue le(s) plus intéressant(s) méritant une description approfondie ?
- Le segment souligné forme-t-il une unité complète ou pas ?
- Quelle est la nature du segment souligné ? Autrement dit, de quel type de groupe syntaxique (groupe nominal, verbal, conjonctionnel, etc.) s'agit-il ?  
Le segment forme-t-il un seul groupe identifiable par sa base ou comprend-il plusieurs groupes différents formant un ensemble hétérogène ?
- Quelle est la fonction syntaxique du segment souligné dans l'énoncé ? Autrement dit, à quoi sert-il dans l'énoncé considéré (sujet, objet, circonstant, etc.) ?  
Il est parfois nécessaire de se pencher sur le cotexte non souligné pour répondre à cette question.
- À l'intérieur du segment souligné, quels sont les groupes membres de l'ensemble ? Quelle fonction exerce chaque membre dans l'unité supérieure ?  
Par exemple, le groupe adjectival de base *unbekannt* est en fonction d'épithète dans le groupe nominal *dieser unbekante Schläfer*.
- La base de chaque groupe syntaxique repéré se prête-t-elle à une description plus approfondie ?
- Le segment souligné occupe-t-il une place remarquable dans l'énoncé ?
- Quelle valeur textuelle ou discursive a le segment souligné dans le cotexte ?

La description détaillée mobilise autant que possible les différents plans de l'analyse grammaticale (morphologique, syntaxique, sémantique, phonologique voire, lorsque le segment s'y prête, textuel ou discursif). Nous renvoyons au rapport de la session 2022 pour des exemples d'analyse relevant de ces différents niveaux.

Nous souhaitons souligner deux points concernant ces niveaux d'analyse :

1. Au niveau syntaxique, **les faits de linéarisation**, c'est-à-dire l'ordre des éléments, constituent une des particularités de la langue allemande par rapport au français et méritent d'être commentés lorsque cette linéarisation est marquée.

C'est par exemple le cas lorsque le groupe conjonctionnel de base *daß* en fonction objet occupe la première position (topicalisation) dans *Daß diese angeblich patriotischen Österreicher mit ihren von Italien gelieferten Bajonetten den Ast absägten, auf dem sie saßen, [merkten sie nicht]* (sujet EXP. 26). En revanche, il est fréquent qu'une relative (ici déterminative *auf dem sie saßen*) ne se place pas immédiatement après son antécédent.

2. Nous rappelons que **le niveau textuel ou discursif** n'est pas à négliger, en particulier dans les discours politiques, et qu'il permet de montrer l'articulation entre les deux parties de l'épreuve, le commentaire grammatical et l'explication de texte.

Le déictique *wir* dans l'énoncé *Wir sind ein armes, von Hunger und Not bedrohtes Volk geworden* (sujet EXP. 25) est inclusif (*wir alle*) et participe à la stratégie argumentative dans l'appel du gouvernement autrichien lancé le 7 mars 1933, tout comme le sens passif du participe 2 *bedroht* ou le doublon nominal sans article *Hunger und Not*.

Selon le segment souligné, le très bon candidat saura sélectionner les éléments de description les plus pertinents et mettre en évidence le(s) fait(s) de langue qui fait (font) l'intérêt du soulignement. Face à un segment complexe et long, l'analyse doit par exemple s'attacher en priorité à montrer l'organisation de l'ensemble et la hiérarchie des éléments entre eux. Les questions du jury lors de l'entretien permettront si besoin de préciser certains points.

### Écueils à éviter

- **Éviter de faire une description linéaire du segment** (« le groupe est suivi par... », « en premier, il y a... puis on trouve... »), comme cela est régulièrement rappelé dans les rapports de jury.
- **Ne pas négliger le cotexte**. Seul le cotexte non souligné permet d'identifier correctement l'antécédent de la relative dans l'exemple :

*[kleine Provinzialadvokaten, entlassene Offiziere, dunkle Existenzen, unbeschäftigte Ingenieure,] jeder eine enttäuschte Mittelmäßigkeit, die alle einander aufs grimmigste haßten.* (EXP. 26)

L'antécédent de la relative *die alle einander aufs grimmigste haßten* n'est pas le groupe nominal singulier *eine enttäuschte Mittelmäßigkeit*, mais l'ensemble des groupes nominaux juxtaposés.

- **Lors de l'entretien, éviter de s'enfermer dans la première description donnée et de la remettre en question dans sa totalité**. Le jury attend du candidat qu'il se laisse guider vers une autre piste ou qu'il précise tout simplement son point de vue.

### Conseils

- **La lecture à voix haute** des segments soulignés permet de ménager des transitions et de montrer d'emblée au jury le découpage des unités syntaxiques et les phénomènes prosodiques repérés.

Par exemple, la base *den* (anaphore de *den Weg*) du groupe pronominal doit être accentuée à la lecture dans *Sie [die sozialdemokratische Partei] zu brechen gab es keinen anderen Weg als den brutaler Gewalt.*

- **Certains segments font appel à la réflexion grammaticale des candidats. Il ne faut pas hésiter à raisonner et à formuler les questions que le segment pose**. Voici trois exemples pour lesquels le candidat doit montrer qu'il a bien repéré la difficulté :

• *[er durchsuchte [...] alle Winkel des Schlosses vom Dach bis in den Keller,] ob er nicht irgendwo einen bezauberten Schrank [...] entdecken möchte* (sujet EXP. 11) L'énoncé de Wieland peut être paraphrasé par *er durchsuchte alle Winkel des Schlosses, um zu sehen, ob...*, qui aide à identifier une interrogative

indirecte en *ob*. Une interrogative indirecte n'est pas forcément liée à un verbe interrogatif tel que *fragen*, *ob*.

Par ailleurs, le négateur *nicht* dans cet énoncé potentiel ne nie pas la proposition, mais a ici le sens du modalisateur *vielleicht* et le verbe de modalisation au subjonctif 2 *möchte* indique que l'hypothèse est peu vraisemblable, à la façon de *könnte*.

• *[und wurde], wie er so gar nicht an das Weggehen dachte, [von der immer mehr anschwellenden Menge der Gepäckträger [...] allmählich bis an das Bordgeländer geschoben]* (sujet EXP. 05)

Dans cet énoncé extrait de *Der Heizer*, on peut s'interroger sur la valeur du groupe conjonctionnel de base *wie*, qui est ambiguë. Ce groupe conjonctionnel peut être lu comme temporel (*während er gar nicht an das Weggehen dachte*), comme adversatif voire concessif (*obwohl er gar nicht an das Weggehen dachte*).

• Le propre du détachement, très présent chez Kafka, est de ne pas indiquer la valeur de la relation syntaxique existant entre le segment détaché et l'énoncé d'accueil. La description des faits de détachement doit donc passer par un procédé de remplacement (la commutation) du groupe détaché, qui en explicite la fonction. Dans l'énoncé *sagte Karl, ihn anlachend, und hob aus Übermut, und weil er ein starker Junge war, seinen Koffer auf die Achsel* (sujet EXP. 05), le groupe participial détaché a pour base un participe 1 qui indique la concomitance des deux procès (*dabei lachte er ihn an*). Il peut aussi être compris comme l'expression de la manière (*indem er ihn anlachte*).

On remarque par ailleurs la présence dans le « Mittelfeld » du groupe conjonctionnel en *weil*, qui occupe d'ordinaire l'après-dernière position. Il est coordonné à un groupe de nature différente (prépositionnel) mais qui exerce la même fonction (valeur causale). Cette « remontée » à gauche du groupe conjonctionnel causal permet à Kafka de faire attendre l'objet à l'accusatif (*seinen Koffer*) par une diversion caractéristique de son écriture « labyrinthique », qui ouvre une porte et la referme aussitôt, avant de reprendre le cours de l'énoncé principal.

- Il est conseillé d'**utiliser une terminologie grammaticale précise, dans un français soigné.**

• Une base nominale a une « expansion » (à gauche ou à droite) et non des « extensions ».

• Un « déterminatif » (ou « adjectif ») (« possessif » ou « démonstratif » tel que *dieses Mädchen*) n'est pas un « pronom » (comme le serait *es* ou *dieses* employé seul).

• L'idée de « mise en relief » ou de « mise en valeur » « pour renforcer le sens » est trop souvent employée alors qu'elle recouvre des constructions syntaxiques diverses qu'il s'agit d'identifier (focalisation, dislocation, topicalisation, etc.).

• L'apposition est une fonction syntaxique qui se distingue de la fonction d'attribut (*Wir sind ein armes Volk geworden*, EXP. 25) ou d'attribut inféré par le détachement. Dans l'énoncé :

*[Hier erblickten sie zuerst] eine kleine, hölzerne Statue der heiligen Mutter Gottes, ein bescheidenes und sehr demütiges Werk, gebildet von den demütigen Händen eines frommen Bauern, ein Geschenk an den frommen Kanzler.* (EXP. 23), trois groupes (le groupe nominal de base *Werk*, le groupe participial de base *gebildet* et le groupe nominal de base *Geschenk*) sont apposés au groupe nominal indéfini de base *Statue* (mais il est permis de se demander quel est le support du deuxième et troisième groupe apposé). L'apposition repose sur une relation prédicative (ou attributive) (*Diese Statue der heiligen Mutter war ein bescheidenes [...] Werk*) qui n'est pas explicitée par un verbe, mais seulement marquée par le détachement. Cette prédication seconde ne se situe pas au même niveau syntaxique que le support auquel elle se rapporte, d'où son caractère souvent supprimable.

Il faut par ailleurs être capable de définir ou d'expliciter les termes employés. Plusieurs des notions dont le jury a constaté cette année une maîtrise approximative voire erronée figurent dans **la liste de notions grammaticales proposée dans le rapport de jury de la session 2022**, à laquelle nous renvoyons ici.

Cette année, voici un relevé, non exhaustif, de quelques faits de langue rencontrés dans les textes proposés, qui permettra aux futurs candidats de vérifier leurs connaissances :

- adjectifs épithètes : ordre et hiérarchie dans le groupe nominal
- adjectif substantivé (*die Freundlichen*, EXP. 02) vs. masculin faible (*ein Junge*, EXP. 05 ; *der Bursche*, EXP. 12)
- anaphore / cataphore
- apposition et détachement
- attribut
- avant-première position (*Dumpfes Schluchzen, schmerzhaftes Flöhesuchen [...], das waren*, EXP. 03) et après-dernière position (*auszuwählen aus einer Menge*, EXP. 02)
- circumposition (*vom gesetzlichen Standpunkt aus*, EXP. 06)
- composition / dérivation ; composé rectionnel
- concession (*wer du auch seyst*, EXP. 14 ; *auch wenn* EXP. 22)
- datif libre
- déictique
- énoncé averbal
- es et ses différents emplois
- génitif subjectif (*das leise Sickern des Blutes*, EXP. 23) vs. objectif (*müdes Lecken einer Kokosnuß*, EXP. 03)
- graduatif
- groupe adjonctif en *als*
- incise
- interjection
- interrogative indirecte
- linéarisation marquée
- modalité (*wenn man diesem Burschen glauben dürfte*, EXP. 12) / modalisation (*er möchte es nur zum Spaß gesagt haben*, EXP. 12)
- négation partielle
- particule de focalisation (*dir allein danck ich*, EXP. 14 ; *auch die linken Arme* EXP. 23)
- particule illocutoire (*wäre ja kein Leben möglich*, EXP. 02 ; *Es ist ja offen*, EXP. 05)
- passif
- pronom personnel / pronom indéfini (*man, jemand*) / pronom réciproque (*einander*)
- rection casuelle / prépositionnelle
- relative restrictive (/ déterminative / sélective) vs. relative appositive (/ explicative / descriptive)
- so et ses différents emplois
- subjonctif 1 vs. 2
- topicalisation
- valence

En conclusion, le jury tient à féliciter les candidats qui ont montré de solides connaissances grammaticales, un maniement précis de la terminologie et, au-delà, une très bonne aptitude à la réflexion grammaticale. Nous espérons que ce rapport contribuera à aider le plus grand nombre à préparer l'épreuve de la prochaine session.

## Annexes : Sujets

Épreuve d'exposé de la préparation de cours

Dossier P-22

Dossier P-26

Dossier P-31

Dossier P-34

Épreuve d'explication de texte, de commentaire grammatical et de thème

EXP 05 (Kafka, Der Heizer)

EXP 14 (Wieland)

EXP 26 (civi, Zweig)

## SESSION 2023

# AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA

## Exposé de la préparation d'un cours

**Durée de la préparation : 3 heures**

**Durée de l'épreuve : 1 heure**

**Les trois documents de ce dossier, présentés dans un ordre aléatoire, constituent les éléments d'un parcours pédagogique :**

- À partir d'une analyse des potentialités des documents (notamment culturelles et linguistiques), vous élaborerez un parcours pédagogique adapté au niveau que vous déterminerez.
- Vous en présenterez l'architecture générale ainsi que les objectifs que vous vous fixez dans la mise en œuvre et l'exploitation des documents.
- Vous décrirez de manière précise et concrète la mise en œuvre pédagogique des étapes essentielles de votre projet et la façon dont vous envisagez d'évaluer les acquis des élèves à l'issue de ce parcours pédagogique.
- Vous expliquerez en quoi votre projet pédagogique permet une progression linguistique de la classe et contribue à la formation générale et citoyenne de l'élève.

Document 1



©Reinhild Kassing  
<https://www.gruene-bundestag.de/themen/behindertenpolitik/behindertenpolitik-in-leichter-sprache/die-bundes-regierung-tut-zu-wenig-fuer-behinderte-menschen>  
02.01.2018

**Document 2**

5 „Herr Doktor, ich habe Sie bitten lassen... Ich wünsche Auskunft von Ihnen in betreff dieser Erscheinung an dem Körper des neugeborenen Prinzen... Ich nehme an, daß sie Ihnen nicht entgangen ist... Ich stehe vor einem Rätsel... einem äußerst schmerzlichen Rätsel... Mit einem Wort, ich bitte um Ihre Ansicht.“ Und der Großherzog, die Stellung wechselnd, endete mit einer vollkommen schönen Handbewegung, die dem Doktor das Wort ließ.

Doktor Sammet sah ihm still und aufmerksam zu, wartete gleichsam ab, bis der Großherzog mit seinem ganzen fürstlichen Benehmen fertig war. Dann sagte er: „Ja. – Es handelt sich also um einen Fall, der zwar nicht allzuhäufig eintritt, der uns aber doch wohlbekannt und vertraut ist. Ja. Es ist im wesentlichen ein Fall von Atrophie.“ [...]

10 „Und die Mißbildung ist unheilbar? Die Hand wird verkümmert bleiben?“

Doktor Sammet zögerte, er sah den Großherzog gütig an.

„Ein völliger Ausgleich wird sich nicht herstellen, das nicht“, sagte er behutsam. „Aber auch die verkümmerte Hand wird sich doch verhältnismäßig ein wenig entwickeln, o ja, das immerhin...“

15 „Wird sie brauchbar sein? Gebrauchsfähig? Beispielsweise... zum Halten des Zügels oder zu Handbewegungen, wie man sie macht...“

„Brauchbar... ein wenig... Vielleicht nicht sehr. Auch ist ja die rechte Hand da, die ganz gesund ist.“

20 „Wird es sehr sichtbar sein?“ fragte der Großherzog und forschte sorgenvoll in Doktor Sammets Gesicht... „Sehr auffällig? Wird es die Gesamterscheinung sehr beeinträchtigen, meinen Sie?“

„Viele Leute“, antwortete Doktor Sammet ausweichend, „leben und wirken unter schwereren Beeinträchtigungen. Ja.“ [...]

25 „Ich bin nun unterrichtet, Herr Doktor; ich danke für Ihren Vortrag. Sie verstehen Ihre Sache, das ist keine Frage. Warum leben Sie in Grimmburg? Warum praktizieren Sie nicht in der Residenz?“

„Ich bin noch jung, Königliche Hoheit, und bevor ich mich in der Hauptstadt einer Spezialpraxis widme, möchte ich mich einige Jahre lang recht vielseitig beschäftigen, auf alle Weise üben und umtun. Dazu bietet ein Landstädtchen wie Grimmburg die beste Gelegenheit. Ja.“

30 „Sehr ernst, sehr respektabel. Welchem Spezialgebiet denken Sie sich später zuzuwenden?“

„Den Kinderkrankheiten, Königliche Hoheit. Ich beabsichtige, Kinderarzt zu werden. Ja.“



„Sie sind Jude?“ fragte der Großherzog, indem er den Kopf zurückwarf und die Augen zusammenkniff...

„Ja, Königliche Hoheit.“

35 „Ah. – Wollen Sie mir noch die Frage beantworten... Haben Sie Ihre Herkunft je als ein Hindernis auf Ihrem Wege, als Nachteil im beruflichen Wettstreit empfunden? Ich frage als Landesherr, dem die bedingungslose und private, nicht nur amtliche Geltung des paritätischen Prinzips besonders am Herzen liegt.“

„Jedermann im Großherzogtum“, antwortete Doktor Sammet, „hat das Recht zu arbeiten.“

40 Aber dann sagte er noch mehr, setzte beschwerlich an, ließ ein paar zögernde Vorlaute vernehmen, indem er auf eine linksisch-leidenschaftliche Art seinen Ellenbogen wie einen kurzen Flügel bewegte, und fügte mit gedämpfter, aber innerlich eifriger und bedrängter Stimme hinzu: „Kein gleichstellendes Prinzip, wenn ich mir diese Bemerkung erlauben darf, wird je verhindern können, daß sich inmitten des gemeinsamen Lebens Ausnahmen und  
45 Sonderformen erhalten, die in einem erhabenen oder anrühigen Sinne vor der bürgerlichen Norm ausgezeichnet sind. Der einzelne wird gut tun, nicht nach der Art seiner Sonderstellung zu fragen, sondern in der Auszeichnung das Wesentliche zu sehen und jedenfalls eine außerordentliche Verpflichtung daraus abzuleiten. Man ist gegen die regelrechte und darum bequeme Mehrzahl nicht im Nachteil, sondern im Vorteil, wenn man eine Veranlassung mehr  
50 als sie zu ungewöhnlichen Leistungen hat. Ja. Ja“, wiederholte Doktor Sammet. Es war die Antwort, die er mit zweimaligem Ja bekräftigte.

„Gut... nicht übel, sehr bemerkenswert wenigstens“, sagte der Großherzog abwägend. Etwas Vertrautes, aber auch etwas wie eine Ausschreitung schien ihm in Doktor Sammets Worten zu liegen.

MANN Thomas, *Königliche Hoheit*, Roman, 1909

### Document 3 (script)

#### **Inklusion – Blind Foundation Text: Alexandra Cremer**

Wir reisen durch die Welt und nehmen möglichst alles mit,  
essen bio, treiben Sport, halten unsern Geist gern fit.  
Mit Nahrung, Geld, Öl und Energie wird kräftig spekuliert,  
doch die „Bildung für Alle“ wird rationalisiert.  
Hat in die UN-Konvention schon mal jemand reingesehn,  
denn bei der Umsetzung vor Ort muss dringend was geschehn.  
Die Barrieren in den Köpfen sind die Steine auf dem Weg,  
habt ein bißchen Mut und die Zweifel sind ganz schnell weggefegt!  
Es gibt einen Weg, den können wir gemeinsam gehn,  
doch müssen wir zuerst etwas ganz Simples verstehn:

Inklusion: nimmt uns in unsren Stärken wahr,  
nur Inklusion kommt mit den Unterschieden klar.  
Inklusion: sie nimmt uns mit, lässt keinen stehn,  
Inklusion: lass neuen Wind durch alle Länder wehn!

Die Vielfalt aller Unterschiede ist der Reichtum dieser Welt,  
und statt andre auszugrenzen werden Stärken jetzt gezählt.  
Es ist in andern Ländern doch schon längst Realität:  
alle zusammen vom Kindergarten bis hin zur Universität!  
Um dies in Deutschland zu erreichen, muss man erst mal vor Gericht  
und trotz viel Mühe, Zeit und Geld ist Inklusion hier nicht in Sicht.  
Die Selbstverständlichkeit, mit andern Menschen umzugehn,  
fehlt bei vielen heute noch, ja, das kann man täglich sehn.  
Doch es gibt einen Weg, den können wir gemeinsam gehn,  
nur müssen wir zuerst etwas ganz Simples verstehn:

Inklusion: nimmt uns in unsren Stärken wahr,  
nur Inklusion kommt mit den Unterschieden klar.  
Inklusion: sie nimmt uns mit, lässt keinen stehn,  
Inklusion: lass neuen Wind durch alle Länder wehn!

„Handicap“ bedeutet nicht, wie gut man Golf spielen kann,  
sondern „Einschränkung“ im Leben, nicht nur dann und wann.  
Für alle, die ein Leben lang, sich aufgerieben haben,  
was wollen wir, was wollen wir, was wollen wir denn denen sagen?  
Denen, die nicht gehen, hören, sprechen, greifen oder sehen  
Und auch denen, die mehr Zeit brauchen, etwas zu verstehen  
Doch stehn wir im Moment nur da und schaun uns um und warten  
und hoffen einfach stark drauf, dass andre damit starten.  
Bildungsfern ist ganz schön nah und muss oft gar nicht sein!

Ja denn ´ne Chance braucht ein jeder hier, das leuchtet doch wohl ein.  
Bildungsnah und doch so fern, macht das wirklich einen Sinn?  
Erstmal ich und dann lang nichts, wo wollen wir, wo wollen wir, wo wollen wir denn damit hin?  
Nicht drängeln, sondern Tür aufhalten nicht nur selbst durchgehen,  
Ein Lächeln schenken, Hände reichen: ist das so schwer zu verstehn?  
Wir alle dürfen in uns gehn und ernsthaft fragen:  
Was wünschen wir für unser Morgen, was kann ich dazu beitragen?  
Es gibt einen Weg, den können wir gemeinsam gehn,  
Doch müssen wir zuerst etwas ganz Simples verstehn:

Inklusion: nimmt uns in unsren Stärken wahr,  
Nur Inklusion kommt mit den Unterschieden klar.  
Inklusion: sie nimmt uns mit, lässt keinen stehn,  
Inklusion: lass neuen Wind durch alle Länder wehn!  
Inklusion: nimmt uns in unsren Stärken wahr,  
Nur Inklusion kommt mit den Unterschieden klar.  
Inklusion: sie nimmt uns mit, lässt keinen stehn,  
Inklusion: lass einen Ruck jetzt endlich auch durch Deutschland gehen!

*www.blindfoundation.de* [www.netzwerk-inklusion-frankfurt.de](http://www.netzwerk-inklusion-frankfurt.de), 2013  
© Alexandra Cremer

## **SESSION 2023**

# **AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA**

## **Exposé de la préparation d'un cours**

**Durée de la préparation : 3 heures**

**Durée de l'épreuve : 1 heure**

**Les trois documents de ce dossier, présentés dans un ordre aléatoire, constituent les éléments d'un parcours pédagogique :**

- À partir d'une analyse des potentialités des documents (notamment culturelles et linguistiques), vous élaborerez un parcours pédagogique adapté au niveau que vous déterminerez.
- Vous en présenterez l'architecture générale ainsi que les objectifs que vous vous fixez dans la mise en œuvre et l'exploitation des documents.
- Vous décrierez de manière précise et concrète la mise en œuvre pédagogique des étapes essentielles de votre projet et la façon dont vous envisagez d'évaluer les acquis des élèves à l'issue de ce parcours pédagogique.
- Vous expliquerez en quoi votre projet pédagogique permet une progression linguistique de la classe et contribue à la formation générale et citoyenne de l'élève.

DOCUMENT 1



„Deutschlands Kinder hungern“- Plakat von 1924 von Käthe Kollwitz

## DOCUMENT 2

Der Rückweg erschien mir deutlich kürzer als der Hinweg. Vielleicht lag es daran, dass das Mädchen pausenlos redete. Sie lief zuerst hinter uns und dann zwischen uns und dann auf der anderen Seite vom Weg. Tschick hielt einmal seine Nase zu und sah mich dabei an, und es stimmte. Sie stank. Das Mädchen stank entsetzlich. Auf der Müllkippe hatte man das nicht so gerochen, weil die ganze Müllkippe roch. Aber es war ein Riesengestank, der von ihr ausging. Ein Comiczeichner hätte Fliegen um ihren Kopf schwirren lassen. Und dazu redete sie pausenlos. Ich erinnere mich nicht genau, was sie alles redete, aber sie fragte zum Beispiel dauernd, wo wir wohnen würden, ob wir zur Schule gingen, ob wir gut in Mathe wären (das war ihr besonders wichtig, ob wir gut in Mathe wären). Und ob wir Geschwister hätten, ob wir Cantors Unendlichkeitsdingens kennen würden und so weiter. Aber wenn man zurückfragte, warum sie alles wissen wollte, kam nie eine Antwort. Auch was sie selbst auf der Müllkippe gesucht hatte – keine Antwort.

Stattdessen redete sie davon, dass sie später mal beim Fernsehen arbeiten wollte. Ihr Traum wäre es, eine Quizsendung zu moderieren, „weil man da gut aussieht und irgendwas mit Worten macht“. Sie hätte eine Cousine, die das machen würde, und das wäre ein „Superjob“ und sie wäre „voll überqualifiziert“ und man müsste nur nachts arbeiten.

Als sie lange genug übers Fernsehen geredet hatte, kam sie auch nochmal auf den Scherz mit dem Autoklau zurück und meinte, Tschick sei schon ein witziger Typ, irgendwie, und sie hätte innerlich eher lachen müssen über diesen Witz mit dem Auto und Tschick kratzte sich am Kopf und sagte, ja, das hätte sie richtig beobachtet, er sei schon ein ziemlich witziger Typ manchmal, und deshalb würde er seinem Vater ja auch einen Schlauch zum Geburtstag schenken.

„Und du bist eher so der Stille“, sagte das Mädchen und stupste mich an der Schulter und fragte nochmal, ob ich wirklich zur Schule gehen würde, und ich dachte, hoffentlich kommen die Brombeeren bald, sonst werden wir die nie mehr los.

Ich dachte auch, dass das Mädchen irgendwann von allein zurückgehen würde, aber sie lief wirklich drei oder vier Kilometer weit mit bis zu dieser Brombeerhecke. Mittlerweile hatte ich auch schon wieder Hunger und Tschick auch, und wir stürzten uns zu dritt in die Brombeeren. „Wir müssen die irgendwie loswerden“, flüsterte Tschick, und ich sah ihn an, als hätte er gesagt, wir sollten uns nicht die Füße absägen.

Und dann fing das Mädchen an zu singen. Ganz leise erst, auf Englisch, und immer unterbrochen von kleinen Pausen, wenn sie Brombeeren kaute.

„Jetzt singt sie auch noch kacke“, sagte Tschick, und ich sagte nichts, denn im Ernst sang sie nicht kacke. Sie sang „Survivor“ von Beyoncé. Ihre Aussprache war absurd. Sie konnte überhaupt kein Englisch, hatte ich den Eindruck, sie machte nur die Worte nach. Aber sie sang wahnsinnig schön. Ich hielt eine Ranke mit Daumen und Zeigefinger vorsichtig von mir weg und schaute zwischen den Blättern durch auf das Mädchen, das da singend und summend und Brombeeren kauend im Gebüsch stand. Dazu dann noch der Brombeergeschmack in meinem eigenen Mund und die orangerote Dämmerung über den Baumkronen und im Hintergrund immer das Rauschen der Autobahn – mir wurde ganz seltsam zumute. „Wir gehen jetzt allein weiter“, sagte Tschick, als wir wieder auf dem Weg standen.

„Wieso?“

„Wir müssen nach Hause.“

„Da komm ich mit. Das ist auch meine Richtung“, sagte das Mädchen, und Tschick sagte: „Das ist überhaupt nicht deine Richtung.“ Er erklärte ihr ungefähr fünfhundert Mal, dass wir sie nicht dabei haben wollten, aber sie zuckte nur die Schultern und lief uns hinterher, und schließlich baute Tschick sich vor ihr auf und sagte: „Ist dir eigentlich klar, dass du stinkst?“

HERRNDORF Wolfgang, *Tschick*, 2017



**DOCUMENT 3**

*Le document ci-dessous retranscrit ce qui est prononcé par les différentes personnes qui s'expriment dans la vidéo. À ce titre, les éventuelles erreurs de langue qui peuvent avoir été commises ne sont pas corrigées ici.*

**Script - Jugendarmut („Reiches Land – arme Jugend“, BR)**

*Voix off*

Kleiderausgabe in einer Sozialeinrichtung im Münchner Norden. Die jungen Erwachsenen, die sich hier Hemden, Pullis und Mäntel aussuchen dürfen, stammen aus armen Familien. In Deutschland sind die 18- bis 24-Jährigen diejenigen, die zahlenmäßig am stärksten von Armut bedroht sind. Rund ein Viertel von ihnen ist betroffen.

Aisha: Warum hat ein Jugendlicher Armut zu erleiden? In Deutschland? Warum hat ein Jugendlicher sozusagen mitzuhaften für die Familie? Warum ist das so?

*Voix off*

Aisha ist 22 Jahre alt und lebt in München. Sie hat fünf jüngere Geschwister, für die sie früh Verantwortung übernehmen musste.

Aisha: Ich war in der Schule, dann war ich im Hort und dann zu Hause war ich Mutter. Das heißt ich bin nach Hause gekommen und habe halt die Wäsche gewaschen, hab die Sachen... von meinen Geschwistern, habe gekocht, geputzt, bin dann so um 20 Uhr erst lernen gegangen, so für mich selbst. So, und dann bin ich erst schlafen gegangen.

*Voix off*

Und dazu immer Geldsorgen. Aisha will unbedingt eine gute Ausbildung machen, aber es gibt so viele Hürden auf diesem Weg.

Aisha: Ich wusste eigentlich, was ich machen möchte, aber ich hatte einfach viel zu viel Angst davor, das durchzuziehen.

*Voix off*

Auch bei Johannes, der seinen Namen nicht nennen möchte, ist die Not in der Familie groß. Gemeinsam mit seinen drei Geschwistern ist er bei seinem alleinerziehenden Vater aufgewachsen. Johannes stand als kleines Kind immer unter Strom. Doch in der Küche zu helfen, hat ihm gefallen.

Johannes: Das hat einfach angefangen mit meinem Vater, der ist auch Koch und seitdem ich 8 bin, habe ich ihm in der Küche geholfen und war dann auch bei ihm in seinem damaligen Restaurant und habe da auch mitgeholfen und war halt immer da, um Kartoffeln zu schälen und Karotten zu schälen, und habe halt immer was nebenbei verdient dadurch.

*Voix off*

Johannes und Aisha sprechen nicht gerne über ihre familiäre Situation. Aber so viel verrät Johannes: Seine Eltern trennten sich, als er noch klein war. Sein Vater war mit der ganzen Situation überfordert. Johannes hatte in der Schule immer Hunger. Pausenbrote gab es keine. Auch Geld war immer wieder knapp.

Johannes: Zum Beispiel hatten wir eine Zeit lang kein Geld mehr, weil halt dann mein Vater von der Arbeit rausgeschmissen wurde und es auf jeden Fall Probleme dann gab mit dem Jugendamt, wegen Hartz IV und Kindergeld und alles drum und dran, dass dann bei uns der Strom weg war, für locker zwei, drei Monate, mein Bruder dann sich umgeschaut hat, wie er das klärt dann im Endeffekt, hat dann seine Playstation 3 verkauft, um Geld für den Strom zu haben, dann haben wir den Strom damit bezahlt. Das hat mir dann gezeigt, dass ich auf dem Punkt stehe, wo ich nicht mehr stehen will. Ich will da raus, im Endeffekt. Ich will selbständig werden, ich will schauen, dass Geld da ist, ich will schauen, dass wir nie wieder irgendwie zu Hause hocken müssen, keinen Strom mehr haben oder uns überlegen müssen, entweder Strom oder das Essen.

*Voix off*

In Deutschland sind über 3 Millionen Kinder, Jugendliche und junge Erwachsene von Armut bedroht, das heißt sie bzw. ihre Eltern leben von weniger als 60% des mittleren Nettoeinkommens aller Haushalte. Dass so viele junge Menschen unter Armut leiden, fällt im Alltag nicht ins Auge, denn die meisten wissen das gut zu verstecken. Die Armutsgefährdungsquote unter den 18- bis 24-Jährigen ist stetig gestiegen, von 22,7 % auf 25,8 %.

<https://www.youtube.com/watch?v=xUvlnzOzeeM&t=11s>

# SESSION 2023

## AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA

### Exposé de la préparation d'un cours

**Durée de la préparation : 3 heures**

**Durée de l'épreuve : 1 heure**

**Les trois documents de ce dossier, présentés dans un ordre aléatoire, constituent les éléments d'un parcours pédagogique :**

- À partir d'une analyse des potentialités des documents (notamment culturelles et linguistiques), vous élaborerez un parcours pédagogique adapté au niveau que vous déterminerez.
- Vous en présenterez l'architecture générale ainsi que les objectifs que vous vous fixez dans la mise en œuvre et l'exploitation des documents.
- Vous décrirez de manière précise et concrète la mise en œuvre pédagogique des étapes essentielles de votre projet et la façon dont vous envisagez d'évaluer les acquis des élèves à l'issue de ce parcours pédagogique.
- Vous expliquerez en quoi votre projet pédagogique permet une progression linguistique de la classe et contribue à la formation générale et citoyenne de l'élève.

Document 1

Die grüne Zitadelle in Magdeburg, Hundertwasser



[www.magdeburg-tourist.de](http://www.magdeburg-tourist.de)

*„Kunst ist die Brücke zwischen Mensch und Natur. Kunst ist nicht die Brücke zwischen Mensch und Mensch.“*

Friedensreich Hundertwasser

## Document 2

Österreich, 1937: Der 17-jährige Franz Huchel verlässt sein Heimatdorf, um in Wien als Lehrling in einer Trafik – einem kleinen Tabak- und Zeitungsgeschäft – sein Glück zu suchen.

Als der Zug schließlich mit nur zweistündiger Verspätung in den Wiener Westbahnhof eingefahren war und Franz aus der Bahnhofshalle ins grelle Mittagslicht hinaustrat, war seine kleine Melancholie längst wieder verfliegen. Stattdessen wurde ihm ein bisschen schlecht und er musste sich am nächsten Gaslaternenmast festhalten. Als Erstes gleich  
 5 einmal vor allen Leuten umkippen, da muss man sich ja genießen, dachte er wütend. [...] Er klammerte sich noch fester an die Laterne, schloss die Augen und rührte sich so lange nicht mehr, bis er das Pflaster wieder sicher unter seinen Füßen spürte und sich die rötlichen Flecken aufgelöst hatten, die langsam in seinem Blickfeld vorbeipulsierten. Als er die Augen wieder öffnete, brach ein kurzer, erschrockener Lacher aus ihm heraus. Es war  
 10 überwältigend. Die Stadt brodelte wie der Gemüsetopf auf Mutters Herd. Alles war in ununterbrochener Bewegung, selbst die Mauern und die Straßen schienen zu leben, atmeten, wölbten sich. Es war, als könnte man das Ächzen der Pflastersteine und das Knirschen der Ziegel hören. Überhaupt der Lärm: Ein unaufhörliches Brausen lag in der Luft, ein unfassbares Durcheinander von Tönen, Klängen und Rhythmen, die sich ablösten, ineinanderflossen, sich gegenseitig übertönten, überschrien, überbrüllten. Dazu das Licht. Überall ein Flimmern, Glänzen, Blitzen und Leuchten: Fenster, Spiegel, Reklameschilder, Fahnenstangen, Gürtelschnallen, Brillengläser. Autos knatterten vorüber. Ein Lastwagen. Ein libellengrünes Motorrad. Noch ein Lastwagen. Mit einem schrillen Bimmeln bog eine  
 15 Straßenbahn um die Ecke. Eine Geschäftstür wurde aufgerissen, Wagentüren zugeschlagen. Jemand trällerte die ersten Takte eines Gassenhauers, brach aber mitten im Refrain wieder ab. Jemand schimpfte heiser. Eine Frau kreischte wie ein Schlachthuhn. Ja, dachte Franz benommen, das hier ist etwas anderes. Etwas völlig und ganz anderes. Und in diesem Moment nahm er den Gestank wahr. Unter dem Straßenpflaster schien es zu gären, und darüber waberten die verschiedensten Ausdünstungen. Es roch nach Abwasser, nach  
 20 Urin, nach billigem Parfüm, altem Fett, verbranntem Gummi, Diesel, Pferdescheiße, Zigarettenqualm, Straßenteer.  
 »Ist Ihnen nicht gut, junger Mann?« Eine kleine Dame hatte sich zu Franz gestellt und blickte aus rötlich entzündeten Augen zu ihm hinauf. Trotz der Mittagshitze trug sie einen schweren Lodenmantel und hatte eine schäbige Pelzmütze auf dem Kopf.  
 30 »Aber nein!«, sagte Franz schnell. »Es ist nur so laut in der Stadt. Und es stinkt ein bisschen. Vom Kanal her wahrscheinlich.«

SEETHALER Robert, *Der Trafikant*, 2012

### Document 3 (script)

*Le document ci-dessous retranscrit ce qui est prononcé par les différentes personnes qui s'expriment dans la vidéo. À ce titre, les éventuelles erreurs de langue qui peuvent avoir été commises ne sont pas corrigées ici.*

**Off-Stimme:** Die „schlafende Schöne“ wird Hamburg oft spöttisch genannt. Viele Jahre schien es, als ob sie im Schlaf der Selbstgerechten versunken sei und dabei womöglich ihre Zukunft verpennt. Jetzt ist sie unsanft aufgewacht und stellt fest, die Wunschliste der Bürger ist lang.

**Frau 1:** Ich würd' mich freuen, wenn die Stadt einfach mehr für alle da ist und viel mehr genutzt wird und wirklich so zum Herzen Hamburgs wird.

**Off-Stimme:** Viele wollen mitanpacken, damit die Stadt so wird, wie sie sich eine lebenswerte Metropole vorstellen.

**Frau 2:** Wir haben so eine Kraft, wenn wir alle zusammen uns irgendwie engagieren.

**Off-Stimme:** Platz für Menschen schaffen.

**Mann 1:** Die Leute haben keine Möglichkeit, sich einfach zu begegnen oder so..., weil einfach der Autoverkehr so viele... ähm... natürliche Achsen zerschneidet.

**Off-Stimme:** Lebendige Stadtquartiere mit Raum für alle sollen her.

**Mann 2:** Was ein Problem ist, sind halt die teuren Mieten. Das wär' schön, wenn das sich ändern würde.

**Off-Stimme:** Mehr Wohnungen und weniger Betonwüsten, keine einfache Baustelle.

**Mann 3:** Es muss mehr Grün geben in der Stadt, auf den Dächern, an der Fassade.

**Mann 1:** Eine lebenswerte Stadt, das ist eine entspannte Stadt, in der Menschen den Mittelpunkt machen.

**Frau 3:** Selbstbestimmung ist einfach irgendwie ein riesengroßer Punkt.

**Architekt Kai Ratschko:** Das ist eine lebendige Stadt. Zusammen sein mit vielen Menschen, aktiv.

**Off-Stimme:** Mitten in der Altstadt hinter der Katharinenkirche steht zwischen Kanal und sechsspuriger Straße ein leeres Parkhaus aus den Fünfzigerjahren.

Das soll nicht so bleiben. Kai Ratschko ist im Vorstand der neuen Genossenschaft, die sich an einem anspruchsvollen Umbau versuchen will, nach dem Motto „Autos raus, Menschen rein“. Der Architekt will kein Geld mit dem Projekt verdienen, und auch nicht mit seiner Frau Dominique und den zwei Kindern hier einziehen. Es geht ihm einzig und allein ums Ausprobieren.

**Kai Ratschko:** Tja, einer muss es mal machen, einfach klar, sonst kann man nicht überreden, sonst kann man nicht faktisch vergleichen, mit herkömmlichen Modellen, kann



nicht lernen, im Minimal vollbringt es das, das wird zeigen, dass es geht, und andere Leute können sich dann anschauen, welche Hürden wir genommen haben, wo die Schwierigkeiten liegen, was man vielleicht anders machen muss, was man vielleicht genauso beibehalten kann, man muss tun.

**Off-Stimme:** Heute präsentieren sie sich zum ersten Mal als frisch gegründete Genossenschaft, schon jetzt haben sie mehr Genossen als später hier wohnen können.

**Kai Ratschko:** Das ist natürlich nicht ganz einfach zu jeder Zeit, dass so viele Menschen zusammenwirken, das bringt mich auch an manche eigene Grenzen natürlich, wir testen Grenzen des Baurechts, wir testen Grenzen der Mitwirkenden auf Stadtseite, und wenn ich „testen“ sage, ist das falsch, wir dehnen sie gemeinschaftlich aus, mit allen Beteiligten, das ist ein wahnsinnig spannender Prozess, das ist nicht üblich.

*Was siehst du hier? Was ist dahinten?... ist die Elbphilharmonie, ja.*

**Off-Stimme:** Kai Ratschko investiert unendlich viele Stunden in das Gemeinschaftsprojekt, neben seinem normalen Job und der Familie. Seine Frau Dominique ist, so oft es geht, mit dabei.

**Dominique:** Ja, also ich kann es nicht behaupten, dass ich von Anfang an durchweg begeistert war, aber ich kann das total nachvollziehen, also gerade, wenn wir hier in solchen Momenten dann sind, also ich hab' durchaus auch eine Fantasie, dass das was wirklich Tolles wird, was Spannendes.



## SESSION 2023

# AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA

## Exposé de la préparation d'un cours

**Durée de la préparation : 3 heures**

**Durée de l'épreuve : 1 heure**

**Les trois documents de ce dossier, présentés dans un ordre aléatoire, constituent les éléments d'un parcours pédagogique :**

- À partir d'une analyse des potentialités des documents (notamment culturelles et linguistiques), vous élaborerez un parcours pédagogique adapté au niveau que vous déterminerez.
- Vous en présenterez l'architecture générale ainsi que les objectifs que vous vous fixez dans la mise en œuvre et l'exploitation des documents.
- Vous décrierez de manière précise et concrète la mise en œuvre pédagogique des étapes essentielles de votre projet et la façon dont vous envisagez d'évaluer les acquis des élèves à l'issue de ce parcours pédagogique.
- Vous expliquerez en quoi votre projet pédagogique permet une progression linguistique de la classe et contribue à la formation générale et citoyenne de l'élève.

Document 1



<https://m.facebook.com/pg/kulturelleVielfalt/photos/>

**Document 2****Meister der Kirschtorte**

*Als Kind in Gambia aß Amadou Jang Touray selten Kuchen. Dann flüchtete er durch die Sahara und übers Mittelmeer nach Europa – und backt die Schwarzwälder Kirschtorte inzwischen so gut, dass er mit einer sogar den heiligsten Preis des Schwarzwalds gewann.*

[...] Herrenschwand, 104 Einwohner, ein auf Schnee wartender Skilift, das Hotel „Der Waldfrieden“. Und dort, im Ausschnitt des Küchenfensters, ein Mann in weißer Konditorenschürze: Amadou Jang Touray, 23 Jahre alt, geboren in Gambia, geflüchtet nach Deutschland. Ein Meister der Kirschtorte.

- 5        Drei Jahre ist es her, da bestätigte ihm das die oberste Instanz, wenn es um Kirschtorten geht: die vierköpfige Jury des Schwarzwälder Kirschtortenfestivals. [...] Ein Exportschlager, bekannt in der Welt: Lederhose, Bier, Kirschtorte. Dort, auf diesem Festival, backte Touray um die Wette mit 27 anderen Anwärtern, [...] erfahrenen Bäckermeistern, begnadeten Konditorinnen. Touray gewann die Silbermedaille. [...]
- 10        Commis de Cuisine ist er hier im Hotel „Der Waldfrieden“ inzwischen, Jungkoch nach Abschluss der Ausbildung. Er hat jetzt, in der Edelstahlküche des Hotels „Waldfrieden“, schon alle Zutaten bereitgelegt für das Exemplar, das er heute backen wird. Sagt leise: „Am Nachmittag kommen die Wanderer von draußen und die Hotelgäste aus der Sauna. Dann wollen sie Torte.“
- 15        Vor ihm liegt der Boden, ein dunkler Biskuit, etwa sechs Zentimeter hoch. Daneben die zu einer klebrigen Masse verkochten Kirschen, sogenannte Schattenmorellen, wenn man's genau nimmt, und Touray nimmt's genau. Zucker, Sahne, Blockschokolade. Und natürlich die Flasche: „Altes Schwarzwälder Kirschwasser“, 40 Prozent Alkohol. Wie das schmeckt? Weiß er nicht, sagt Amadou Jang Touray und lächelt verlegen. Er ist gläubiger Muslim. Die Torte,
- 20        die er an beinahe jedem Tag gebacken hat, seit er aus Gambia übers Mittelmeer nach Europa geflohen und in diesem Kaff gelandet ist, vor mehr als fünf Jahren inzwischen, diese Torte, die getränkt ist mit Schnaps, hat er noch nie probiert.
- Dort, wo er herkommt, Serekunda, einer Stadt an der Mündung des Flusses Gambia in den Atlantik, Stadtteil Tallinding, gab es selten Torte, sagt Amadou Jang Touray. Dafür Fisch, jeden
- 25        Tag Fisch. [...] Mit gut zwei Millionen Einwohnern ist Gambia der kleinste Festlandstaat Afrikas, er ist auch einer der ärmsten, Platz 172 von 189 im Entwicklungsindex der Vereinten Nationen. Kaum Bodenschätze, keine Industrie, die durchschnittliche Lebenserwartung eines Mannes bei Geburt liegt bei nur 61 Jahren. Hier wird man Fischer oder Landwirt, aber die Fischgründe sind bald leer und die Böden seit Jahren zu trocken. [...] Die Migrationsrate ist
- 30        hoch, die Hoffnung vieler junger Gambier der „Backway“: durch die Wüste und über das Meer nach Europa. Wer es hinüberschafft, schickt Fotos und vor allem Geld nach Hause. [...] Wie viele unterwegs sterben, zählt niemand. [...]
- Mit 17, zwei Jahre vor seinem Schulabschluss auf der Highschool, versteckte er 20.000 Dalasi in seiner Hose, etwas mehr als 400 Euro, und machte sich auf den Weg nach Europa.
- 35        Seinen Eltern sagte er nichts. Über die genauen Beweggründe, Gambia zu verlassen, will Touray nicht sprechen. Die Perspektivlosigkeit? Angst vor Verfolgung? Er habe alles in seinen

Asylantrag geschrieben, sagt er – und durfte in Deutschland bleiben. Jetzt will er das hinter  
sich lassen. „Weghaben“ ist das Wort, das er benutzt. Über die Monate der Flucht dagegen  
40 spricht Touray. [...] Die Schlepper traf er im Senegal. Eingepfercht in einem Kleinbus fuhren  
sie zwei Wochen durchs Land, erzählt Touray. Überquerten die Grenze nach Mali, von dort in  
den Niger, immer wieder passierten sie bewaffnete Männer, die Straßensperren errichtet  
hatten. Nördlich der Wüste dann Libyen, failed state, Bürgerkrieg, Folter und Verschleppung.  
Drei Monate harrten sie aus in Tripolis, in einem Lagerhaus, kalter Beton, nicht mal ein Bett.  
45 Dann endlich die Überfahrt auf einem Boot, „kein Holz, Fiberglas“, sagt Touray Ob er Angst  
hatte? Er zuckt mit den Schultern.

Auf den Biskuit kommt der Schnaps, obendrauf die Kirschen, dann die Sahne. Der nächste  
Biskuit, wieder Schnaps, Kirschen, Sahne, als würde man ein Haus bauen, Stockwerk um  
Stockwerk. „Manche sagen, die Torte muss sehr hoch werden“, sagt Touray. Findet er nicht.  
50 „Wichtig ist lecker.“ Vernünftige Sahne. Gute Kirschen. Nicht der billigste Schnaps. Wie wird  
man gut in einer Sache, richtig gut? Die Antwort ist simpel, findet Touray: Seit fast fünf Jahren  
backt er nun mehr als 300 Torten pro Jahr, das ergibt rund 1500 Kirschtorten, seit er hier oben  
ist. Er könnte sie im Schlaf backen. 20 Minuten. So lange hatten sie Zeit bei jenem Wettkampf  
2018, bei dem er die Silbermedaille gewann, der Blick noch schüchterner als heute.

55 Dort waren sie stolz, dass einer von ihnen den Ruhm Gambias in der fernen Welt mehrte,  
hier fanden sie, dass das mit der Integration doch so miserabel gar nicht laufen könne. Hier  
wie dort tat eine Erfolgsgeschichte ganz gut.

[https://sz-magazin.sueddeutsche.de/essen-und-trinken/schwarzwaelder-kirschtorte-wettbewerb-90951 / 02. Dezember 2021, aus Heft 48/2021](https://sz-magazin.sueddeutsche.de/essen-und-trinken/schwarzwaelder-kirschtorte-wettbewerb-90951/02.Dezember2021,ausHeft48/2021)

### Document 3 (script)

*Le document ci-dessous retranscrit ce qui est prononcé par les différentes personnes qui s'expriment dans la vidéo. À ce titre, les éventuelles erreurs de langue qui peuvent avoir été commises ne sont pas corrigées ici.*

#### Multikulti-Kochen

Journalist: Willkommen daheim bei uns im Regensburger Land! Die syrische und bayerische Kultur können doch gar nicht zusammenpassen. Das denken sich zumindest so manche, aber der Herr Koch, der Bürgermeister von Wenzenbach, möchte heute den Gegenbeweis antreten mit dem Multikulti-Kochen. Herr Koch, was wird denn gemacht heute?

Koch: Ja, wir machen heute ein bayerisch-syrisches Menü, ein bisschen was Türkisches ist auch noch dabei, und, ähm... ich hab' einfach ganz häufig gehört, wenn ich mit den Leuten mich unterhalten habe bei mir in Wenzenbach, die haben ja eigentlich kein Problem damit, dass man Flüchtlingen eine Heimat gibt, dass man denen Schutz bietet. Aber man sorgt sich einfach um die, ja, christlich-abendländische Kultur. Und wir wollen heute unter Beweis stellen, dass man fremde Kulturen gar nicht fürchten muss, sondern dass sie durchaus auch eine Bereicherung für unsere eigene Kultur darstellen können.

Emad Sadka (ist vor zwei Jahren aus Syrien geflohen): Ich vorbereite jetzt unsere Vorspeise, so etwas heißt „Baba Ghanoush“, was wir sehr gerne machen und essen auch, in Syrien, äh... wir machen auch noch ein 'n Salat, ein 'n Petersilie-Salat, das heißt auf Syrisch „Tabouleh“.

Christoph Hauser (Regensburger Koch): Wir machen einen Semmelknödel mit Schwammerlbrühe, was ganz klassisch ist, kurz!

Gamze Yavuz (deutsch-türkische Bäckerin): Heute gibt's, ähm, türkische Nachspeise, heißt „Seker Pare“, das sind so Mürbeteig-Teilchen, die werden, nachdem sie gebacken sind, werden mit Zuckersirup übergossen.

Emad Sadka: Diesen Salat und manche Sachen, die wir heute machen, habe ich zu Hause gelernt, von meiner Mutter erst.

Sebastian Koch, SPD-Bürgermeister Wenzenbach: Der Döner ist auch längst eingebürgert, und ich könnte mir vorstellen, dass man in ein paar Jahren durchaus auch mit syrischen Gerichten vertraut ist hier, und dass also das Abendland ganz sicherlich nicht den Bach runtergeht, nur weil wir jetzt ein paar Syrer beheimaten.

Christoph Hauser (Gastgeber des Multikulti-Kochens): Wenn gar nix mehr geht und wenn wir uns nimmer verstehen, weil die Sprache nicht funktioniert, weil wir nicht irgendwo uns etwas schreiben können... Miteinander an einem Tisch sitzen, essen und trinken äh..., geht immer!

Gamze Yavuz: Afiyet olsun!

Christoph Hauser: An Guadn!

Emad Sadka: Saha wa'l hna!

Alle zusammen: Ahhh! Guten Appetit!

Sebastian Koch: Es schmeckt super! Ich würde das natürlich auch sagen, wenn es nicht so wäre, aber in dem Fall muss ich nicht mal lügen. Also es ist wirklich exzellent, und ich glaube,

wir haben heute unter Beweis gestellt: Man kann die deutsch-bayerische Kultur nicht von fremden Einflüssen abschirmen, muss das aber auch gar nicht, es ist wunderbar kombinierbar.

Margit Wild, SPD, glückliche Testesserin: Man kann es wunderbar alles zusammen tun und ich finde, das ist ein gesundes Essen. Und es ist vor allem ein... ja eine ganz gute Mischung. Ich liebe es!

Journalist: Wir haben eine syrische Vorspeise, eine bayerische Hauptspeise und eine türkische Nachspeise gegessen, und was soll ich sagen, es war wahnsinnig gut, also das Experiment ist absolut geglückt! Wenn Sie mal die Gelegenheit haben, dann probieren Sie so was aus, es ist also wirklich bereichernd. In diesem Sinne wünsche ich Ihnen jetzt noch eine schöne Restwoche! Machen Sie es gut, servus, Pfiu Gott und auf Wiedersehen!

<https://www.youtube.com/watch?v=g5Gu8Zze95k>

# SESSION 2023

## AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA

### Exposé de la préparation d'un cours

**Durée de la préparation : 3 heures**

**Durée de l'épreuve : 1 heure**

**Les trois documents de ce dossier, présentés dans un ordre aléatoire, constituent les éléments d'un parcours pédagogique :**

- À partir d'une analyse des potentialités des documents (notamment culturelles et linguistiques), vous élaborerez un parcours pédagogique adapté au niveau que vous déterminerez.
- Vous en présenterez l'architecture générale ainsi que les objectifs que vous vous fixez dans la mise en œuvre et l'exploitation des documents.
- Vous décrirez de manière précise et concrète la mise en œuvre pédagogique des étapes essentielles de votre projet et la façon dont vous envisagez d'évaluer les acquis des élèves à l'issue de ce parcours pédagogique.
- Vous expliquerez en quoi votre projet pédagogique permet une progression linguistique de la classe et contribue à la formation générale et citoyenne de l'élève.



DOCUMENT 1



*Leipzig, 4. September 1989, erste Montagsdemonstration*

## DOCUMENT

Nun reist du also zum ersten Mal in deinem Leben nach QualityLand. Bist du schon aufgeregt? Ja? Aus gutem Grund! Denn bald betrittst du das Land, das so wichtig ist, dass mit seiner Gründung eine neue Zeitrechnung begann: die QualityTime.

5 Da du dich in QualityLand noch nicht auskennst, haben wir dir hier ein paar einleitende Informationen zusammengestellt. Zwei Jahre vor Gründung von QualityLand, zwei Jahre vor QualityTime also, gab es eine ökonomische Krise solchen Ausmaßes, dass die Menschen sie als Jahrhundertkrise bezeichneten. Es war bereits die dritte Jahrhundertkrise innerhalb einer Dekade. Von der Panik der Märkte mitgerissen, bat die Regierung die Unternehmensberater von Big Business Consulting (BBC) um Hilfe, und diese entschieden, das Land brauche vor allem einen neuen Namen. Der alte war abgenutzt und inspirierte laut Umfragen nur noch ewiggestrige Nationalisten mit geringer Kaufkraft. Außerdem ließen sich durch die Umbenennung auch ein paar unangenehme Verpflichtungen loswerden. So hatte zum Beispiel die Armee des Landes in der Vergangenheit, nun ja, sagen wir mal: etwas übers Ziel hinausgeschossen ...

10 Die Unternehmensberatung beauftragte die Kreativen von WeltWeiteWerbung (WWW), nicht nur einen neuen Namen für das Land zu erarbeiten, sondern auch gleich ein neues Image, neue Helden, eine neue Kultur, kurz gesagt, eine neue Country Identity. Nach einiger Zeit und noch mehr Geld, nach Vorschlägen und Gegenvorschlägen einigten sich alle Beteiligten endlich auf den heute weltbekanntesten Namen, der sich so vorzüglich dafür eignet, hinter einem „Made in“ auf Produkten zu stehen: QualityLand. Das Parlament votierte mit großer Mehrheit für die Umbenennung. Beziehungsweise mit der „größten“ Mehrheit, denn die neue Country Identity verbietet strikt, im Zusammenhang mit QualityLand den Positiv oder den Komparativ zu benutzen. Allein der Superlativ ist erlaubt. Sei also vorsichtig. Wenn du gefragt wirst, wie es dir in QualityLand gefällt, dann sag bloß nicht, QualityLand sei ein besonderes Land. Es ist kein besonderes Land. Es ist das besonderste!

25 Auch die Städte, die du auf deiner Rundreise besuchen wirst, hatten früher andere, unbedeutende Namen. Jetzt haben sie neuere oder bessere oder, wie man in QualityLand sagen würde, die neuesten und besten Namen. Im Süden wächst und gedeiht das Industriezentrum Growth, im Norden pulsiert die Universitätsstadt Progress, im Herzen blüht die alte Handelsmetropole Profit, und unangefochten an der Spitze thront die Hauptstadt der freien Welt: QualityCity.

30 Selbst QualityLands Einwohner wurden umbenannt. Sollten sie doch keine Standardmenschen sein, sondern Qualitätsmenschen. Vor allem die Nachnamen der Leute klangen immer noch sehr mittelalterlich und passten ganz und gar nicht zur neuen fortschrittsorientierten Landesidentität. Ein Land voller Müller, Schneider und Wagner war nicht gerade der feuchte Traum eines Hightech-Investors. Darum beschloss die Werbeagentur, dass ab sofort jeder Junge den Beruf seines Vaters als Nachnamen tragen muss und jedes Mädchen den Beruf seiner Mutter. Entscheidend ist dabei der zur Zeit des Zeugungsakts ausgeübte Job.

35 Wir wünschen dir unvergessliche Erlebnisse im Land von Sabine Mechatronikerin und Walter Putzkraft, dem beliebtesten Mittelschichts-RAP-Duo unserer Dekade. Im Land von Scarlett Strafgefängene und ihrem Zwillingbruder Robert Aufseher, den ungeschlagenen Battle-Bot-Jockeys des Jahrhunderts. Im Land von Claudia Superstar, der Sexiest Woman of All Time. Im Land von Henryk Ingenieur, dem reichsten Menschen der Welt. Willkommen in QualityLand.

KLING Mark-Uwe, *Qualityland*, Ullstein Verlag 2017

**DOCUMENT 3****FREIHEIT (Juni 2022), von Cro**

Ey, ich hab' zwanzig, dreißig Räume hier im Glashaus,  
Doch die Zimmer sind frei,  
Frei,  
Freiheit,  
Hab' gehört, es gibt unendlich viele Wege, die man gehen kann,  
Doch ich geh nur meinen,  
Ich bin frei,  
Freiheit  
Ich hab' große, wilde Träume, schieß auf Fehler,  
Ich hab' alles erreicht,  
Ich bin frei,  
Aber irgendwie klein  
Mal so viel los, ich schiebe Filme nach drei Gläsern,  
Vielleicht bild' ich mir ein  
Ich sei frei,  
Aha, ah  
Ja, ich fahr' los und sie fragt: „Carlo, bist du glücklich?“  
Zweihundert km/h im alten 'Rari ohne Rücklicht.  
Hab' verstanden, ich geb' Gas, ich drück' den Wagen ohne Rücksicht.  
Habe paar Vinos in mei'm Tank und fahr' mit Schlangen auf'm Rücksitz,  
Doch egal, ich bin frei  
Frei von Emissionen, ich weiß,  
Ich bräuchte dieses Licht nicht, kann auch ohne sie scheinen.  
Wenn es sein muss, mach ich alles allein  
Nur wenn du denkst, du kannst es eh nicht, lass dich fallen und nicht mehr gehen.  
Du bist mit all deinen Probleme doch gesegnet  
Also bild' dir nix ein,  
Du bist frei.  
Das ist Freiheit.  
Ich hab' die ganze Zeit so Sehnsucht nach mehr Nähe.  
Doch ich steh' hier mit keinem.  
Trotzdem bin ich frei,  
Freiheit  
Sprech' zu mir selbst und bild' mir ein wir sind uns ähnlich.  
Doch mein Spiegelbild täuscht  
Das ist der Preis  
Für Freiheit.  
Ich schwör', der ganze Kack verdirbt uns noch die Seelen  
Wofür lebst du? Für Geld?  
Und für Fame?  
Ich leb' für Freiheit.  
Was ist los? Was dachtest du? Dass ich nur red' von Insta-Models und Highlife?  
Guck, ich bin frei, von all diesem Scheiß.  
Was ist los? Was dachtest du? Dass ich nur red' von Insta-Models und Highlife?  
Guck, ich bin frei, von all diesem Scheiß.

## **SESSION 2023**

# **AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA**

### **Explication de texte**

**Durée de la préparation : 3 heures**

**Durée de l'épreuve : 1 heure**

- 1) Commentez le texte en allemand.**
- 2) Commentez en français les séquences soulignées.**

## Der Heizer Ein Fragment

Als der sechzehnjährige Karl Roßmann, der von seinen armen Eltern nach Amerika geschickt worden war, weil ihn ein Dienstmädchen verführt und ein Kind von ihm bekommen hatte, in dem schon langsam gewordenen Schiff in den Hafen von New York einfuhr, erblickte er die schon längst beobachtete Statue der Freiheitsgöttin wie in einem plötzlich stärker gewordenen Sonnenlicht. Ihr Arm mit dem Schwert ragte wie neuerdings empor, und um ihre Gestalt wehten die freien Lüfte.

»So hoch!« sagte er sich und wurde, wie er so gar nicht an das Weggehen dachte, von der immer mehr anschwellenden Menge der Gepäckträger, die an ihm vorüberzogen, allmählich bis an das Bordgeländer geschoben.

Ein junger Mann, mit dem er während der Fahrt flüchtig bekannt geworden war, sagte im Vorübergehen: »Ja, haben Sie denn noch keine Lust, auszusteigen?« »Ich bin doch fertig«, sagte Karl, ihn anlachend, und hob aus Übermut, und weil er ein starker Junge war, seinen Koffer auf die Achsel. Aber wie er über seinen Bekannten hinsah, der ein wenig seinen Stock schwenkend sich schon mit den andern entfernte, merkte er bestürzt, daß er seinen eigenen Regenschirm unten im Schiff vergessen hatte. Er bat schnell den Bekannten, der nicht sehr beglückt schien, um die Freundlichkeit, bei seinem Koffer einen Augenblick zu warten, überblickte noch die Situation, um sich bei der Rückkehr zurechtzufinden und eilte davon. Unten fand er zu seinem Bedauern einen Gang, der seinen Weg sehr verkürzt hätte, zum erstenmal versperrt, was wahrscheinlich mit der Ausschiffung sämtlicher Passagiere zusammenhing, und mußte sich seinen Weg durch eine Unzahl kleiner Räume, über kurze Treppen, die einander immer wieder folgten, durch fortwährend abbiegende Korridore, durch ein leeres Zimmer mit einem verlassenen Schreibtisch mühselig suchen, bis er sich tatsächlich, da er diesen Weg nur ein- oder zweimal und immer in größerer Gesellschaft gegangen war, ganz und gar verirrt hatte. In seiner Ratlosigkeit und da er keinen Menschen traf und nur immerfort über sich das Scharren der tausend Menschenfüße hörte und von der Ferne, wie einen Hauch, das letzte Arbeiten der schon eingestellten Maschinen merkte, fing er, ohne zu überlegen, an eine beliebige kleine Tür zu schlagen an, bei der er in seinem Herumirren stockte.

»Es ist ja offen«, rief es von innen, und Karl öffnete mit ehrlichem Aufatmen die Tür. »Warum schlagen Sie so verrückt auf die Tür?« fragte ein riesiger Mann, kaum daß er nach Karl hinsah. Durch irgendeine Oberlichtluke fiel ein trübes, oben im Schiff längst abgebrauchtes Licht in die klägliche Kabine, in welcher ein Bett, ein Schrank, ein Sessel und der Mann knapp nebeneinander, wie eingelagert, standen. »Ich habe mich verirrt«, sagte Karl, »ich habe es während der Fahrt gar nicht so bemerkt, aber es ist ein schrecklich großes Schiff.« »Ja, da haben Sie recht«, sagte der Mann mit einigem Stolz und hörte nicht auf, an dem Schloß eines kleinen Koffers zu hantieren, den er mit beiden Händen immer wieder zudrückte, um das Einschnappen des Riegels zu behorchen. »Aber kommen Sie doch herein!« sagte der Mann weiter. »Sie werden doch nicht draußen stehn!« »Störe ich nicht?« fragte Karl. »Ach, wie werden Sie denn stören!« »Sind Sie ein Deutscher?« suchte sich Karl noch zu versichern, da er viel von den Gefahren gehört hatte, welche besonders von Irländern den Neuankömmlingen in Amerika drohen. »Bin ich, bin ich«, sagte der Mann. Karl zögerte noch. Da faßte unversehens der Mann die Türklinke und schob mit der Türe, die er rasch schloß, Karl zu sich herein.

KAFKA F., *Der Heizer*, in: *Die Erzählungen*,  
Originalfassung, Hrsg.: Roger Hermes, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch, 2020,  
S. 61-63

Dans le premier chapitre, une sexualité inassumée rend le héros devenu père malgré lui coupable d'avoir été séduit, de sorte qu'il se trouve contradictoirement expulsé du paradis de ses origines et envoyé en exil en Amérique, figure mythique du paradis terrestre. L'orientation du parcours de Karl en Amérique est ensuite tout à fait négative puisque, à chaque épisode, la tentative d'intégration se solde par un échec. Karl a beau marcher, avancer, il n'apprend rien de ses expériences et finit par disparaître en perdant volontairement son nom qu'il échange contre celui des parias de l'Amérique d'alors, Negro.

D'après : RABOIN C., *L'Amérique, un souvenir d'enfance de Kafka*, in : « Études Germaniques » 2007/1 n° 245 p.38



## **SESSION 2023**

# **AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA**

### **Explication de texte**

**Durée de la préparation : 3 heures**

**Durée de l'épreuve : 1 heure**

- 1) Commentez le texte en allemand.**
- 2) Commentez en français les séquences soulignées.**

## Erstes Buch. Siebendes Capitel.

Don Sylvio findet auf eine wunderbare Art das Bildniß seiner geliebten Princeßin.

[...] Dieses Spiel dauerte so lange, bis Don Sylvio endlich merkte, daß er in eine ihm ganz unbekannte Gegend verirrt war.

Jetzt reuete es ihn, daß er sich einem Schmetterling zu lieb so weit eingelassen hatte: allein, da es nun einmal geschehen war, so wollte er doch so viele Mühe nicht umsonst gehabt haben, und ließ nicht nach, bis er endlich so glücklich war den Papilion zu erhaschen, der ihm mehr Mühe gemacht hatte, als jemals eine Spröde, seit dem es Spröden gibt, ihrem Liebhaber gemacht hat.

Seine Freude war ungemein, und in der That konnte man keinen schönern Sommer-Vogel sehen. Er betrachtete ihn lange mit einem desto lebhaftern Vergnügen, je mehr er ihm Mühe gekostet hatte, und er war jetzt im Begriff ihn in ein kleines Keficht zu stecken, so er zu diesem Ende bey sich trug, als es ihn däuchte, als ob der gefangne Schmetterling ihn mit einer flehenden Mine und gesenkten Flügeln anschauete. Er bildete sich so gar ein, (denn Einbildungen kosteten ihn nichts) daß er so laut geseufzt habe, als ein Papilion nur immer seufzen kan.

Mehr brauchte es nicht, um ihn auf seine gewöhnliche Grille zu bringen, und es kam ihm ganz wahrscheinlich vor, daß es vielleicht eine Fee oder eine verwandelte Princeßin seyn möchte. Denn, dachte er, ist die Prinzeßin Burzeline eine Heuschrecke gewesen, so kan eine andre eben so gut ein Sommer-Vogel seyn. Er besann sich also keinen Augenblick ihm die Freyheit wieder zu schenken, um die er ihn so beweglich zu bitten geschienen hatte.

Der erledigte Sommer-Vogel flatterte fröhlich davon; und Don Sylvio gieng ihm nach, voll Erwartung, was daraus werden möchte, als er ein paar Schritte vor sich etwas im Grase blinken sah, welches seine Aufmerksamkeit an sich zog. Er hob es auf, und fand, daß es eine Art von Kleinod war, mit grossen Brillianten besetzt, und an einer Schnur der feinsten Perlen befestiget. Er betrachtete es auf allen Seiten, aber wie groß war sein Erstaunen, als er, von einem ungefehren Druck auf eine Feder, die er nicht bemerkt hatte, einen grossen Türkis in der Mitte auf die Seite springen, und ein kleines sehr künstlich auf Email gemachtes Brustbild entdecken sah, welches eine junge Schäferin von ungemeiner Schönheit vorstellte.

Er stund etliche Augenblicke unbeweglich, und wußte nicht, ob er seinen Augen trauen sollte; Er besah und befühlte es immer wieder von neuem, um sich zu überzeugen, daß es keine Einbildung sey, und je mehr er es betrachtete, desto mehr beredete er sich, daß es das Bildniß einer Göttin, oder doch zum wenigsten der Allerschönsten Sterblichen sey, die jemals gewesen, oder künftig seyn werde.

Unsre schönen Leserinnen werden ihm dieses übereilte Urtheil desto eher zu gut halten, wann sie bedenken, daß er von seiner Tante, die aus bekannten Ursachen sehr wenig Gesellschaft sah, in einer so strengen Einsamkeit erzogen worden war, daß er außer ihrer eignen angenehmen Person, ihrer Kammerfrau, der Wittwe eines Sennor Scudero, welche bereits fünf und dreißig Jahr eingestand, der dicken Maritorne, und den Bauerweibern im Dorfe in seinem Leben nichts gesehen hatte, was auch nur im uneigentlichen Verstand zum schönen Geschlecht hätte gerechnet werden können. Denn seine Schwester, die in der That ein hübsches kleines Mädchen gewesen war, hatte sich schon in einem Alter von drey Jahren verlohren, und man vermuthete, daß sie von einer Zigäunerin gestohlen worden sey, welche jemand um dieselbe Zeit nicht weit vom Schlosse angetroffen haben wollte.

Don Sylvio mußte also nothwendig von der Schönheit dieser Schäferin ausserordentlich gerührt werden [...].

Endlich, rief er in seiner Entzückung aus, endlich hab ich sie gefunden, sie, die ich mit ahnender  
Sehnsucht überall suchte, die ich zu lieben bestimmt bin, und o! daß keine zu kühne Hofnung mich  
45 täusche! sie, die mein glückliches Schicksal bestimmt hat, mich durch ihre Liebe den Göttern an  
Wonne gleich zu machen. O! gütige Fee, die du meiner dich annimmst, wer du auch seyst, dir allein  
danck ich dieses überraschende Glück! Wer anders als du legte in dieser öden Wildniß, die vielleicht  
50 vor mir keines Menschen Fuß betreten hat, dieses himmlische Bildniß in meinen Weg? O! vollende  
deine Wohlthat, zeige dich mir, und laß zu deinen Füßen mich hören, wo ich sie finden kan, sie,  
deren Schattenbild schon genug ist, eine unauslöschliche Liebe in meiner Brust anzuzünden.

WIELAND C. M., *Die Abenteuer des Don Sylvio von Rosalva*.  
Erste Fassung (1764), Stuttgart, Reclam, 2001, S. 37-39

Christoph Martin Wieland apparaît tout d'abord comme l'un des auteurs qui ont contribué à la formation et à la diffusion d'un canon européen de la littérature.

- 5 Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ceux qui cherchent à démontrer son importance mettent en avant ses mérites de traducteur : d'Aristophane à Shakespeare, en passant par Cicéron,
- 10 Wieland a en effet eu un rôle de passeur essentiel. Ses activités de traducteur permettent de le présenter comme un témoin majeur et un promoteur engagé d'une culture littéraire et philosophique
- 15 européenne.

Par le choix des écrivains qu'il traduit et des références qu'il mobilise, il apparaît comme un esprit à la fois érudit et vulgarisateur.

D'après : COIGNARD T., Christoph Martin Wieland, écrivain cosmopolite ?  
in : *Les mutations dans la réception d'un classique paradoxal*, p.89-100

## **SESSION 2023**

# **AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA**

### **Explication de texte**

**Durée de la préparation : 3 heures**

**Durée de l'épreuve : 1 heure**

- 1) Commentez le texte en allemand.**
- 2) Commentez en français les séquences soulignées.**

## Stefan Zweig, Vom air-conditioned Raum auf die glühende Straße, Anfang 1934

Ich brauchte nicht mehr als zwei oder drei Tage in Österreich, um zu sehen, wie sich die Situation in diesen wenigen Monaten verschlimmert hatte. Aus der stillen und sicheren Atmosphäre Englands in dies von Fiebern und Kämpfen geschüttelte Österreich zu kommen, war, wie wenn man an einem heißen New Yorker Julitag aus einem luftgekühlten, einem air-conditioned Raum plötzlich auf die glühende Straße tritt. Die nationalsozialistische Pression begann den klerikalen und bürgerlichen Kreisen allmählich die Nerven zu zerstören; immer härter fühlten sie die wirtschaftlichen Daumenschrauben, den subversiven Druck des ungeduldigen Deutschlands. Die Regierung Dollfuß, die Österreich unabhängig halten und vor Hitler bewahren sollte, suchte immer verzweifelter nach einer letzten Stütze. Frankreich und England waren zu ablegen und auch innerlich zu gleichgültig, die Tschechoslowakei noch von alter Ranküne und Rivalität gegen Wien erfüllt – so blieb nur Italien, das damals ein wirtschaftliches und politisches Protektorat über Österreich anstrebte, um sich die Alpenpässe und Triest zu schützen. Für diesen Schutz verlangte Mussolini allerdings einen harten Preis. Österreich sollte den faschistischen Tendenzen angepaßt, das Parlament und damit die Demokratie erledigt werden. Dies war nun nicht möglich ohne die Beseitigung oder Entrechtung der sozialdemokratischen Partei, der stärksten und bestorganisierten Österreichs. Sie zu brechen gab es keinen anderen Weg als den brutaler Gewalt.

Für diese terroristische Aktion hatte schon der Vorgänger von Dollfuß, Ignaz Seipel, eine Organisation geschaffen, die sogenannte *Heimwehr*. Äußerlich gesehen, stellte sie so ziemlich die ehrlichste Angelegenheit dar, die man sich denken konnte, kleine Provinzialadvokaten, entlassene Offiziere, dunkle Existenzen, unbeschäftigte Ingenieure, jeder eine enttäuschte Mittelmäßigkeit, die alle einander aufs grimmigste haßten. Schließlich fand man in dem jungen Fürsten Starhemberg einen sogenannten Führer, der einst zu Füßen Hitlers gesessen und gegen die Republik und die Demokratie gewettert hatte und jetzt mit seinen gemieteten Soldaten als Hitlers Antagonist herumzog und versprach, „Köpfe rollen zu lassen“. Was die Heimwehrlaute positiv wollten, war völlig unklar. Die Heimwehr hatte in Wirklichkeit kein anderes Ziel, als auf irgendeine Weise an die Krippe zu kommen, und ihre ganze Kraft war die Faust Mussolinis, der sie vorwärtsstieß. Daß diese angeblich patriotischen Österreicher mit ihren von Italien gelieferten Bajonetten den Ast absägten, auf dem sie saßen, merkten sie nicht. Die sozialdemokratische Partei begriff besser, wo die eigentliche Gefahr lag. An sich brauchte sie den offenen Kampf nicht zu scheuen. Sie hatte ihre Waffen und konnte durch den Generalstreik alle Bahnen, alle Wasserwerke, alle Elektrizitätswerke lahmlegen. Aber sie wußte auch, daß Hitler nur auf eine solche sogenannte *rote Revolution* wartete, um einen Vorwand zu haben, als *Retter* in Österreich einzurücken. So schien es ihr besser, ein Großteil ihrer Rechte und sogar das Parlament zu opfern, um zu einem erträglichen Kompromiß zu gelangen. Alle Vernünftigen befürworteten einen solchen Ausgleich angesichts der Zwangslage, in der sich Österreich im drohenden Schatten des Hitlerismus befand. Sogar Dollfuß selbst, ein geschmeidiger, ehrgeiziger, aber durchaus realistischer Mann, schien zu einer Einigung geneigt. Aber der junge Starhemberg und sein Kumpan, Major Fey, der dann bei der Ermordung von Dollfuß eine so merkwürdige Rolle spielte, verlangten, daß der Schutzbund seine Waffen ausliefere und daß jede Spur demokratischer und bürgerlicher

45 Freiheit vernichtet werde. Gegen diese Forderung wehrten sich die Sozialdemokraten, Drohungen wechselten herüber und hinüber in den Lagern. Eine Entscheidung, das spürte man, lag jetzt in der Luft [...].

ZWEIG S., *Die Welt von Gestern. Erinnerungen eines Europäers*, Frankfurt am Main, Fischer, 1970, S. 275-276

*L'Autriche 1918-1938*, Recueil de textes civilisationnels réunis et édités par Jeanne Benay en collaboration avec Robert Julien, Paul Pasteur, Marianne Walle, Publications de l'Université de Rouen n°245, Centre d'Études et des Recherches Autrichiennes, 1998, p. 258-259



Le 1<sup>er</sup> mai 1934, il promulgua une constitution autoritaire basée sur un corporatisme chrétien, et entendit désormais diriger l'Etat sans représentation élue. Mais renoncer à la légitimité démocratique et en même temps vouloir contenir les nationaux-socialistes puissamment aidés par les autorités hitlériennes, fut chose malaisée. Dollfuss pensa s'en sortir par deux moyens : d'abord en s'alignant complètement sur Mussolini auquel il attribua le rôle de protecteur de l'Autriche, et ensuite en entamant des négociations secrètes avec les nazis – légalement interdits depuis juin 1933 – en vue d'une participation de ceux-ci au gouvernement.

Les deux calculs s'avérèrent bientôt être de cruels mécomptes.

KREISSLER F., *L'Autriche, brûlure de l'histoire. Brève histoire de l'Autriche 1800-2000*, Centre d'études et de recherches autrichiennes, Rouen, 2000, p. 83